

# **L'Engagement Spirituel**

Conférences données en France, Suisse et  
Belgique

**Gérard Méchoulam**

Edition Etre Libre Bruxelles 1974

## PREFACE

*La valeur d'une étude relative aux problèmes spirituels ou psychologiques réside moins dans une perfection de la forme littéraire que dans le fond. Ce dernier prend tout son éclat dans la mesure où il s'inspire d'une expérience authentiquement vécue.*

*L'« Engagement spirituel » que nous présente ici Gérard Méchoulam est l'expression simple et spontanée d'un état d'être naturel profondément vécu. Il ne s'agit pas d'une œuvre littéraire.*

*Son jeune auteur a réellement engagé — comme il se doit — la totalité de son être dans une disponibilité d'une exceptionnelle pureté.*

*La plénitude de sa sensibilité, de sa pensée, de son émotion, de son être physique, psychique et spirituel se trouve engagée, sans aucune réserve, dans un processus de perception intégrale, sereine et naturelle.*

*Gérard Méchoulam ne se réfère à aucun système philosophique, à aucune religion traditionnelle, à aucune autorité extérieure. Aucune citation de sages, de savants ou d'autres auteurs n'existe dans ses essais.*

*Ceux-ci constituent une première tentative d'expression d'un état d'être supra-mental, affranchi des automatismes du passé, libéré de l'emprise des mémoires paralysantes conditionnant l'immense majorité des êtres humains.*

*A ce niveau, les mots peuvent être des pièges. Rien n'est plus ingrat que tenter d'exprimer par des mots statiques et figés une Réalité dépassant non seulement le niveau verbal familier mais toute pensée, toute formulation.*

*Au delà des difficultés et des imperfections d'une forme d'expression qui cherche encore sa voie, le jeune auteur nous plonge directement dans les profondeurs de l'état créatif, de l'unité d'une Réalité cosmique en perpétuel jaillissement.*

*Gérard Méchoulam met en évidence l'importance d'un déconditionnement de l'esprit humain afin de nous rendre disponibles aux richesses inépuisables d'une Présence intemporelle faite d'Amour et de lucidité pure, « non-mentale ».*

*Parmi ces conditionnements, l'auteur ne se limite pas à dénoncer le rôle négatif de l'attachement aux mémoires, symbolisées par le « Vieil homme ». Il insiste avec raison sur le danger de la dépendance psychologique et spirituelle dans laquelle de nombreux chercheurs se trouvent à l'égard de croyances, de dogmes religieux quels qu'ils soient, de rituels, de modèles de méditation à imiter, de prosternations aux pieds de soi-disant maîtres.*

*Nous trouvons ici un climat assez semblable à celui qu'évoque Krishnamurti. Les anciens instructeurs du Ch'an chinois et de l'advaita indien en furent aussi d'admirables interprètes.*

*Au moment, où déferle sur l'humanité angoissée — accablée par d'innombrables crises — une légion de faux maîtres spirituels, de pseudo-gurus égarant les foules naïves et mal informées dans les voies sans issue de fausses connaissances, d'illuminations illusoire, il est heureux qu'existent des témoins vivants d'une réalisation spirituelle inconditionnée, dégagée de l'emprise des autorités religieuses puissamment organisées.*

*En cette liberté intérieure réside le secret d'une religion naturelle, vivante, sans intermédiaires entre l'être humain et l'Essence universelle des profondeurs qu'il porte en lui.*

*Toute la valeur de l'expérience spirituelle authentique réside dans le fait qu'elle est un état d'être, une perception globale, immédiate, sans intermédiaire aucun, sans « à priori » mental, où se vit totalement, d'instant en instant, un mouvement de Création pure. Telles sont les raisons pour lesquelles l'auteur insiste sur l'importance d'une « rupture » de nos continuités confortables.*

*Le mouvement de Création pure est complètement différent des mouvements de translation, des mouvements de transformation que nous observons dans le monde familier du temps et de l'espace.*

*Cette Réalité Une et ultime semble d'ailleurs le point de convergence où se rencontrent de façon assez paradoxale et inattendue, les expériences profondes des Eveillés authentiques et les recherches que les physiciens effectuent dans leurs tentatives de percer le mystère de la nature de la matière.*

*L'« Engagement spirituel » de Gérard Méchoulam tente d'exprimer ce que l'expérience de cette Réalité ultime lui suggère. Le message qu'il nous transmet mérite toute notre attention.*

*Robert Linssen*

CHAPITRE 1 — LE SILENCE 06

Silence de la Conscience, des pensées et des mots.

CHAPITRE 2 — MONDE DES GALAXIES, MONDE DES ATOMES 08

Au gigantisme des systèmes galactiques s'opposent et se complètent, se prolongent et se découvrent les plus insondables profondeurs de la matière, où tout nous apparaît infinitésimal, incroyablement minuscule.

CHAPITRE 3 — LA JUSTE PERCEPTION 12

Il est urgent que nous trouvions cette vision juste, complète et appropriée, où le passé et les mémoires qui l'accompagnent ne viennent plus dégrader la pure intégrité du phénomène qui entre dans notre champ d'observation.

CHAPITRE 4 — UNE APPROCHE ESSENTIELLE DE L'UNIVERS 14

La perception d'un Univers — celui dans lequel nous vivons — qui se meut, se transforme dans une succession vertigineuse de faits et d'actions étant à eux-mêmes leur propre signification.

CHAPITRE 5 — LA PRISE DE POSITION INDIVIDUELLE 16

La Vie peut et doit nous livrer son message surprenant, mais ceci exige de notre part, un effort continu, une persévérance extrême, pour se défaire de toutes ces pseudo certitudes et croyances erronées issues de millénaires de conditionnements et d'habitudes mentales.

CHAPITRE 6 — LA RUPTURE DES CONTINUITÉS 19

Au cœur de chaque seconde, existe la merveilleuse possibilité d'une rupture fondamentale de la continuité du Temps, permettant à notre Conscience de s'ouvrir sur un espace tout autre, différent non par son aspect et son contenu, mais par sa qualité et son intensité.

CHAPITRE 7 — LA RESPONSABILITE DE L'UN A L'EGARD DU TOUT 27

Une Spiritualité sans transformation totale de l'être, par une action correspondante sur tous les milieux dans lesquels nous vivons, n'est pas une spiritualité.

CHAPITRE 8 — L'ACTION VERITABLE 31

Nous avons perdu le sens du don, de la totale gratuité, le sens profond de l'Action. Et pourtant seule cette gratuité, peut nous donner la possibilité de pénétrer la substance même des êtres et des choses.

CHAPITRE 9 — HISTOIRE DES HOMMES 34

Si chaque être avait le courage de démasquer ainsi ce qui vit en lui, avec lucidité et toute l'Energie qu'elle demande, alors certainement sa position serait-elle résolument engagée et responsable.

CHAPITRE 10 — LA SOLITUDE ET LA MORT 38

Lorsque se vit le détachement qui est celui du parfait équilibre, physique, psychique et spirituel, la Mort et l'Existence se noient dans un seul et même mouvement, celui de la Vie sans cesse renouvelée.

CHAPITRE 11 — LES PIEGES DES PROFONDEURS 43

Mais si nous voulons une liberté totale, inconditionnelle, sans compromis, nous ne devons pas croire à ces « vérités » des profondeurs, comme nous n'avons pas cru et adhéré à celles de surface.

CHAPITRE 12 — LES ENERGIES DES PROFONDEURS 46

Nous dépassons les composants extrêmes de la psyché, leurs formes d'expression apparentes pour percevoir enfin leurs mécanismes intimes.

CHAPITRE 13 — L'ENGAGEMENT SPIRITUEL 52

Un dépassement, la conscience soudaine de quelque chose qui se meut et se transforme infiniment en nous, se distille constamment dans le geste le plus simple.

## CHAPITRE 1

### LE SILENCE

Sommes-nous prêts, chacun de nous à accepter le Silence ? Un Silence total, intégral.

Sommes nous prêts réellement, à voir les choses telles qu'elles sont, sans les transformer, les interpréter ni les masquer derrière tout un cortège de faux semblants et de faux fuyants ?

Une fois au moins dans notre existence, allons-nous accepter d'aborder de façon pleinement disponible, sans calcul d'aucune sorte, ce que l'instant et les circonstances présentes nous demandent et nous suggèrent. Ou bien, une fois encore, nous empresserons-nous d'utiliser toute une série de ruses, de stratagèmes, de dérobades puérides et de justifications faciles que notre Moi fragile personnalité de surface, use à profusion, afin de conserver l'illusoire prestige, allié à cette pseudo-certitude, d'être quelqu'un de bien tangible et de bien continu.

Allons-nous, si soudainement s'impose ce Silence tenter d'éprouver une ultime sensation, une quelconque émotion, pour que notre Moi, ce résultat complexe de courants, de forces et d'énergies, puisse durer, demeurer en tant que repère au sein de l'Espace et du Temps.

Il ne s'agit pas d'un Silence provoqué, ni d'une absence de bruits et de sons. C'est un Silence tout autre, celui de la Conscience, dont le seul fait d'être, manifeste instantanément l'Amour, l'Intelligence et l'Action.

Un Silence total, qui règne au cœur de chaque chose comme au cœur de notre psychisme et dont la vague bienfaisante nous instruit sans cesse de ce que sont la Vie et la Mort.

Cependant, il n'est pas la conséquence d'une quelconque manœuvre mentale, ni d'un désir d'éprouver ou d'une soif de durer.

Il s'exprime au travers de nous, noyant dans son flot toutes nos certitudes, toutes nos connaissances figées et nos relatives croyances.

Dans la fulgurance, il prend place au tréfonds de notre être, nous faisant vivre ce qu'est l'Autre, ce que sont les êtres et les choses, nous faisant vivre ce qu'est le Cosmos tout entier.

Silence de la Conscience, des pensées et des mots.

Sans forme ni limite, il baigne en ce centre où n'existent nulle tension, nul désir de résultat, nul observateur.

Centre infiniment lointain et proche à la fois, où rien ne vient troubler cet éternel ressenti.

Approcher et vivre profondément en soi ce Silence par delà les multiples remous de la matière et de l'énergie, c'est intégrer en un seul mouvement l'existence et la mort...

Silence qui génère une action libératrice, dont le merveilleux pouvoir de renouvellement stimule en l'Homme, une nécessité d'union, de convergence et d'Harmonie sans restriction.

Cette Action est pure vibration, pure intention, et engendre pour celui qui la vit, une mutation essentielle et fondamentale de sa conscience, qui le rend immédiatement maître et créateur de son devenir.

Les événements ne se trouvent plus être le résultat d'un quelconque déterminisme, ou issus d'un hasard hypothétique, mais plutôt provenir d'un centre commun prenant naissance par delà la relativité des Espaces et des Temps.

Ainsi se découvre dans un seul et unique mouvement, l'origine première, la cause et son effet. Mouvement sur lequel le Temps, l'Espace, la pensée et la mémoire étendent leurs emprises afin de le transformer et de le fragmenter.

L'instant nous offre des circonstances toujours neuves ; en son sein se situe le domaine de l'Action véritable, qui n'est point la conséquence d'une stimulation relevant de la sphère de notre conscience.

Ses possibilités sont illimitées et lorsqu'elles sont parfaitement utilisées par l'Homme, révolutionnent les événements, les situations dans lesquelles il est impliqué, voire son existence tout entière. Entrer en contact avec cette Action qui est Amour et Silence nous demande un complet dépouillement à l'égard de toutes les dépendances psychologiques qui emprisonnent notre psychisme dans la durée.

La perception de son mouvement exclut toute manœuvre mentale, toute intention d'éprouver.

Dans la momentanéité de l'instant, lorsque tout conflit en l'Homme s'est aboli, elle surgit, imprévue et régénéréscente.

Pure Action, Pure Intelligence, Pur Amour.

Son champ d'action est cosmique et les propriétés qui en découlent ne peuvent pas être retranscrites par l'intermédiaire de notre intellect, dont la marge d'investigation se limite à ses propres connaissances — issues essentiellement du passé — qui ne possèdent aucun caractère d'originalité et de créativité.

Sa réalisation exige de briser une à une les chaînes de la multitude des conditionnements qui composent et déterminent notre fardeau héréditaire émanant de la Famille, de la Société et de l'Histoire.

Mais aussi de discerner avec une précision extrême le pourquoi et le comment d'une influence ainsi que les causes diverses qui président à son irruption.

Cette Action est Energie et ne peut être assimilée à celle qu'il nous est donné d'appréhender dans notre Univers, celle-ci n'étant qu'une forme dégradée du mouvement initial.

Il s'agit, d'une puissance infiniment plus subtile, plus limpide, dont le mouvement constant ne peut en aucune façon être altéré par l'Espace, le Temps et la Pensée.

Elle est au cœur de chaque chose mouvante, miroitante dans sa fixité.

## CHAPITRE 2

### MONDE DES GALAXIES, MONDES DES ATOMES

Toutes les barrières mentales, toutes les certitudes doivent disparaître afin que s'installe véritablement le complet Silence de la conscience. Toutefois toute volonté d'approcher ce Silence suffit à nous éloigner de lui.

Car par delà et au cœur même de ce silence s'étend et se manifeste l'Univers aux mille formes changeantes et mouvantes, aux mille et un aspects d'un unique mouvement que notre pensée — ou celle qui se fait notre — ainsi que la mémoire de l'expérience vécue, fragmentent et particularisent.

Le Monde des formes nous montre une extrême diversité, une abondance considérable de particularités, de différenciations, de caractères qui ne sont cependant qu'un trompeur aspect de surface, car nettement plus en profondeur se décèle un Monde tout autre, infiniment plus vivant, plus réel, mais aussi beaucoup plus incertain.

Descendre au delà des apparences, c'est s'exposer aux constantes avances de ce qui nous est inconnu. Au gigantisme des systèmes galactiques s'opposent et se complètent, se prolongent et se découvrent les plus insondables profondeurs de la matière, où tout nous apparaît infinitésimal, incroyablement minuscule.

Aussi haut que nous puissions parvenir, aussi bas que nous puissions descendre, s'expriment des milliers de spirales, constellées de mille feux, tourbillonnants et fugitifs accrochés dans leur fulgurance à même l'indéterminé.

De toute part, lorsque se noient les dernières limites de notre sphère dimensionnelle, explose de toute sa verve un vide qui recèle un grouillement scintillant suspendu entre d'innombrables tournoiements.

En tout lieu, en toute direction, hors de la relativité des Espaces et des Temps, se meuvent et se transforment une multitude de courants, de forces et d'énergies, qui tels des torrents argentés, glissent à une vitesse vertigineuse. En nous, autour de nous, les substances se mêlent aux substances, des myriades de cristaux éclatés en facettes illuminent l'ombre des infinis...

Un Univers vivant, constamment changeant, où les certitudes s'estompent bien vite dans l'irréalité des éléments.

Au travers des immenses étendues bleutées, les formes n'apparaissent qu'en tant qu'ilots, denses et impalpables à la fois.

Car tout le reste nous semblerait vide, mais un vide sonore, peuplé de silences et de vibrations. Un Univers où rien n'est statique, rien n'est figé, où tout se meut et se transforme dans un perpétuel changement.

A l'Énergie rayonnante succède la matière froide. Respiration stellaire où le Monde de l'infiniment grand aux milliards de soleils et celui de l'infiniment petit où se décèlent les composants ultimes de la matière, s'ouvrent puis se referment, démesurément se dilatent puis se contractent pour enfin disparaître : le Cosmos est Un bien qu'extraordinairement varié et divers dans ses manifestations. Son étrange pulsation nous montre ce qu'il est, mais ce n'est là encore que le jeu des apparences.

Tour à tour, les formes peuvent nous sembler denses puis progressivement s'atténuer au fur et à mesure que nous pénétrons leur substance pour enfin trouver une fluidité sans limite.



Formes compactes ou indistinctes, formes concentrées et homogènes, puis dispersées et hétérogènes ; formes déterminées, aisément discernables, portant en elles à la fois l'incertitude et la probabilité.

Tout un ballet féerique, orchestré par une puissance aux mille éclats : l'Energie.

Nous ne tenterons point de la définir, ni de la contraindre à répondre à l'une des multiples références que notre conscience utilise pour se sécuriser et ne pas être prise au dépourvue par les sollicitations constantes de l'inconnu, c'est-à-dire de tout ce qui est neuf et infiniment plus dépouillé.

Laissons l'Energie s'exprimer dans la plus sublime de ses fonctions, génératrice des Mondes et des Univers.

Au cœur des mouvements précis et heurtés du Monde des atomes, par delà la multitude des formes et des forces, dégagée de toutes vaines agitations de la pensée, elle exprime cette régénérescence continue que seul l'être humble et simple perçoit.

Ensuite tout n'est que symbole, retranscription par l'Homme de mouvements, de potentialités, d'expressions diverses à des fins identificatrices et égocentriques.

Symboles agissants, mais qui n'ont pour seule valeur que celle que nous voulons bien leur accorder et qui, passés au crible de notre psychisme, communiquent sans cesse ce que l'inconnu nous transmet, ce qu'il nous suggère.

Il ne se passe point un instant sans que nous soyons dans notre totalité baignés, littéralement bombardés par un flot ininterrompu de particules de matière et d'ondes venues de l'infini des espaces intersidéraux.

Car rien dans l'Univers ne peut être considéré comme séparé et isolé. Seule le Moi crée la séparation.

Nous sommes profondément solidaires du Monde dans lequel nous vivons, parce que déjà au niveau de sa nature intime, nous sommes tissés de la même trame, intégralement imbriqués au sein de son mouvement général.

Chaque chose, chaque être y participe et se perd dans un océan de vibrations, de relations, de liaisons dont les vagues innombrables apparaîtraient en tant que phénomènes et situations.

Tout est vibration, et l'Homme naturellement est constitué, mais surtout déterminé par ces mêmes vibrations qui sont coextensives à l'Univers tout entier.

Une inter-action constante demeure entre les atomes et les molécules qui définissent notre être et ceux qui entrent dans la composition de la nébuleuse s'expriment dans la plus lointaine des sphères.

La moindre parcelle de cette matière que nous faisons notre, contient en potentialité et recèle en son essence la globalité des manifestations universelles dans leur richesse et leurs changements incessants.

Nous portons en nous l'empreinte d'une myriade de mémoires, d'impressions, d'expériences vécues à l'échelle du Cosmos tout entier.

Les millénaires et la multitude sont présents en nous et occupent de leur impact les profondeurs de la Conscience.

Par là, nous sommes amenés à aborder de façon concrète la question de la responsabilité humaine à l'égard de l'ensemble cosmique, et celle de sa participation effective.

Cependant, il serait utile de préciser que cette interrelation du Monde et de notre propre substance ne s'avère pas comme un facteur suffisant en soi dans l'optique d'une parfaite relation avec celui-ci ; notre société en étant le douloureux exemple.

L'initiative d'une prise de position essentielle, d'un engagement lucide et authentique de tout notre être, sont nécessaires si nous voulons définitivement nous extraire du flot dévastateur généré et entretenu par le passé.

Notre investigation doit se faire de la façon la plus profonde et la plus lucide, car nous ne devons pas demeurer au niveau superficiel des êtres et des choses, prisonniers des lois de l'habitude, de l'inertie et de la dégradation, facteurs de désillusion et d'amertume.

Dans son aspect de surface, la Matière nous délivre une constante différenciation de la partie à l'égard du tout, une multitude d'éléments apparemment séparés et distincts. Périphériquement se distingue une myriade de formes figées et compactes, liées à un nombre considérable d'automatismes déterminés et rigoureux.

Mécaniquement, des millions de fois, les mêmes processus se réalisent, et ceci parce-que la Nature utilise son pouvoir d'Invention en empruntant le canal des lois de l'affinité et de la répétition. Inlassablement, ces dernières, étendent leur emprise et font de la matière — du moins au niveau de ses couches superficielles — un obstacle redoutable et destructeur.

Toutefois, il nous faut bien entendre par là, que la matière proprement dite ne constitue pas un obstacle majeur en elle-même. Celui-ci se situant plutôt dans une identification excessive.

Une fois franchie cette rigueur du déterminisme et de l'inertie, se découvre un univers beaucoup plus vivant, plus réel et véridique dont les lointains aboutissants viennent s'exprimer sur les rives de la matérialité. La connaissance de Soi nous offre cette merveilleuse possibilité.

Par delà l'illusion de surface, l'Univers nous apparaît alors dans un perpétuel devenir, où se noient limites et certitudes, balayées par l'extraordinaire renouvellement de ces milliards de particules infinitésimales, dont les oscillations et les tournoisements fulgurants révolutionnent toute notion d'existence et de mort...

Cependant, il est indispensable de poursuivre plus loin encore notre exploration, car aussi merveilleuses qu'elles puissent être, ce ne sont là encore que des apparences. Concrètes, bien sûr, par rapport à notre mode de références, mais si fugitives et impalpables que leur perception oblige celui qui s'arrête ainsi, subjugué par le Monde des formes, à en subir l'inéluctabilité des processus.

Car il n'est point donné à l'Homme de percevoir ces incroyables mouvements des profondeurs par l'intermédiaire de ses organes des sens. C'est pourquoi, il s'attachera à « calquer » le comportement global de son existence sur ce qu'il constate couramment autour de lui.

Tel est le règne de la mécanique, de l'habitude, des automatismes, ... tout ce cortège nécessaire à l'Univers afin que puisse se perpétuer ses mille et une formes.

Mais attention ! Ne jetons point un discrédit systématique sur ce que nous présente la Matière dans sa superficialité, essayons plutôt de ne pas « accrocher » à la foule trompeuse et mouvante de ses manifestations. Si nous n'y prenons garde ceux-ci constituent les pièges les plus sournois.

Nous sommes liés à l'Univers des formes, et par conséquent assujettis à ses modes d'action et d'intervention, ainsi qu'à ses exigences biologiques.

Toute forme, dès l'instant où elle se manifeste, occupe un espace et un temps déterminé, puisqu'une certaine durée nous est nécessaire quant à son appréhension. De là naît la situation qui à son tour peut entrer en action sous une quantité de manifestations, en fonction de la qualité et du taux de sa fréquence vibratoire, ainsi que de sa rapidité de propagation dans le Temps et l'Espace. Notions sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir à plusieurs reprises.

L'Univers agit donc par l'intermédiaire d'une quantité d'influences et de sollicitations diverses, sur tous les niveaux l'être, toutes les couches de la Conscience.

Ses modes d'actions étant extrêmement variés et nombreux nous devons demeurer conscients de tout ce qui vit en nous et par nous, et par conséquent accroître de façon considérable lucidité, vigilance et discernement.

Au niveau purement physique, nous changeons de déterminants et de composants d'un centième de seconde à l'autre. Sans cesse le milieu ambiant, l'hérédité biologique et psychologique nous inclinent à réagir, à élaborer des attitudes et des comportements sans que nous l'ayons voulu réellement, ni que nous en soyons véritablement conscients.

Chaque seconde amène sa part d'inconnu, de neuf, de créatif. La Vie nous communique son immense ardeur, son miracle constant. Mais le plus souvent sourds à ses appels nous restons figés dans des croyances stérilisantes et des certitudes où nous croyons trouver une sécurité.

La multitude des mémoires et des conditionnements qui constituent notre patrimoine génétique se refusent à succomber, car ils y perdraient leurs capacités aliénatrices et manipulatrices. Dans un changement perpétuel le présent s'offre à nous, imprévu, déroutant, simple tant il est intégré. C'est en lui que se situe l'essence de toute manifestation, cette fugitive impression de renouveau, cette source pure et limpide à laquelle l'Homme doit lucidement s'abreuver.

Cependant, afin de percevoir et de comprendre exactement les signes et les symboles par lesquels le présent est amené à entrer en action dans notre sphère d'appréhension, nous devons nous hisser au niveau d'une compréhension supérieure, où la somme considérable d'influences, de forces, de suggestions, ne feront plus de nous l'objet de leur manipulation et de leurs exigences.

Elle sera accompagnée inéluctablement d'une vision lucide et pénétrante de nous-mêmes, dans la moindre de nos actions et des pensées que nous formulons, car nous risquerions de tomber dans le piège trop fréquent d'une compensation abusive, d'un idéalisme, qui vont à l'encontre du mode d'action que nous utilisons.

## CHAPITRE 3

### LA JUSTE PERCEPTION

Lorsque nous prenons l'initiative de définir les multiples expressions de l'Univers, leurs tenants et leurs aboutissants, notre langage et notre appréhension du Monde peuvent nous éclairer, mais n'ont pas la possibilité de nous faire vivre le phénomène de l'intérieur, au cœur même de sa nature intime, accompagné cependant de cette distance nécessaire qui permet d'éviter toute identification. Les mots, les sensations, les émotions, contournent, suggèrent, sans révéler la chose perçue dans sa pleine signification.

Ce ne sont là que des supports, qui assurent une passerelle relativement stable entre le Monde connu et celui qui n'est point encore accessible à notre entendement. Comme tout symbole, ces supports recèlent un danger imminent, celui de posséder une puissance signifiante — enrichie par l'apport constant des mémoires issues des humanités successives — sans réel rapport avec la chose elle-même.

Il est délicat de s'écarter de leurs sphères d'influences et des associations d'idées opérées par notre conscience.

Nous connaissons ou plutôt croyons connaître l'Univers parce que nous nommons et répertorions la multitude des processus et phénomènes par lesquels il se manifeste.

Mais là encore, ceci a pour but de faciliter cette constante approche de l'inconnu, en plaquant à la forme ou à l'être perçus, une référence, un jugement essentiellement arbitraires, que le Moi utilise afin de prolonger sa pseudo continuité.

Car ne serait-ce qu'au niveau le plus profond de la Matière où se révèle l'impuissance de nos organes des sens, nous sommes obligés de constater que les composants ultimes qui la déterminent — et dont la complexité de liaisons, actions, de relations préside à l'élaboration du formel, du physique — ne peuvent pas être considérés comme des réalités en elles-mêmes ; mais plutôt comme représentation, dont l'emploi facilite l'abstraction toujours plus importante qu'exige la découverte de l'inconnu.

Malheureusement, bien que le symbole exprime une certaine intention des substances qui constituent la nature profonde de ce qui vit et respire — et qui pourraient donc apparaître comme une lointaine émanation de ce qui est réel et authentique — il n'en demeure pas moins qu'il n'est pas la Réalité. De ce fait, il risque de nous entraîner vers des chemins dont il nous serait par la suite très difficile de nous détacher.

Lorsque nous parlons « d'intention » des substances, nous excluons tout projet, idée d'un plan déterminé, disons plutôt que nos concepts de devenir, d'évolution, de perfectionnement, se rapportent essentiellement à des notions qui sont issues de notre intellect en particulier et du Moi en général.

Car notre découverte du Monde se trouve lourdement entachée de cette vision relative des choses dont les racines profondes se situent dans un puissant désir de sensation et de continuité du Moi.

Notre approche n'est que le reflet fidèle de ce qui se vit à l'intérieur de nous-mêmes.

L'Univers est au niveau physique régi par des lois qui évoluent selon certains mécanismes mus eux-mêmes par de nombreux leviers, tel que la gravitation. Ces lois, dans leur processus d'exécution, peuvent être aisément répertoriées et référencées.

Ainsi nous sera-t-il facile de déterminer avec précision le temps de rotation d'un astre, et selon quels facteurs particuliers cette rencontre pourra s'effectuer.

Il s'agit là d'un fait technique, pour lequel nous utilisons une intelligence également technique, générée par une mémoire essentiellement pratique qui, par son emploi n'aura aucune incidence sur notre psychologie.

Car nos organes des sens comme nos connaissances, réagissent en fonction d'une quantité de mémoires autant individuelles que collectives, qui facilitent l'idée que nous pouvons nous faire de l'espace environnant.

Mais la plupart du temps nous utilisons ces mémoires de manière totalement inadéquate en y greffant toutes sortes de peurs, de désirs, de sentiments inavoués, responsables de la constitution de cette entité que nous nommons le Moi. Car le Moi, n'est que le juste résultat de ces peurs, de ces désirs, auxquels s'ajoute l'idée d'un centre, d'un conscient personnel.

Ainsi sommes-nous amenés à comprendre que l'Univers et la perception que nous en avons, se découvre en fonction de la condition intérieure de l'observateur, qui choisit, sélectionne les éléments qui lui procureront la sensation d'éprouver quelque chose, assurant par là sa continuité.

C'est pourquoi il est urgent de trouver cette vision juste, complète et appropriée où le passé et les mémoires qui l'accompagnent ne viennent plus dégrader la pure intégrité du phénomène qui entre dans notre champ d'observation.

Nous avons déjà abordé précédemment le fait que la matière, dans son aspect de surface, réagissait en fonction de mécanismes, d'habitudes et d'automatismes, et qu'au fur et à mesure d'une « descente » à l'intérieur même de sa forme, les concepts de substances et de structures tendaient à disparaître dans un monde de mouvements, de translations ininterrompues, dont les positions spatiales et temporelles ne se déterminent plus selon les critères employés dans notre sphère dimensionnelle.

Alors la séparation, le « mystère des profondeurs » n'existent plus, car ils ne s'embarrassent pas de notions sécurisantes de repère, de constatation, qui font partie du processus de continuité du Moi.

L'Univers des Formes et de la Matière, nous montre le morcellement et la séparation, et c'est ce qui amène l'Homme à utiliser une quantité innombrable de stratagèmes pour pallier à ce manque initial et oublier cette impression sourde et constante de solitude et d'isolement.

Ainsi cette continuelle découverte du Monde, régie par la différence d'aspects et les conditionnements qu'ils engendrent, se fait l'instigatrice d'une multitude d'idéaux, de croyances et de dogmes dont la seule raison d'être se résume à la fonction inconsciente de combler ce vide...

## CHAPITRE 4

### UNE APPROCHE ESSENTIELLE DE L'UNIVERS

La Vie est relation. Relation entre l'Un et l'Autre, les êtres et les choses, le Monde intérieur et le Monde extérieur, le visible et l'invisible, le connu et l'inconnu.

Un jeu subtil de connexions trace sa trame au cœur même de la Vie de l'Univers tout entier. Les expériences se font mémoires auxquelles viennent s'ajouter en une progression voulue et dictée par la pensée, l'Espace et le Temps, l'idée d'un Moi qui adhère, s'accroche à tout ce qui se présente à l'entendement et qui sera vécu d'une façon incomplète.

La Vie est relation et détermine par sa qualité et son contenu, les événements, les situations que l'Humanité vivra par la suite.

D'ailleurs, si nous nous plaçons au niveau Universel et collectif des choses, nous pouvons immédiatement constater que seules existent les relations, dont la manifestation nous livre une quantité innombrable de faits que l'être humain utilisera ensuite en fonction de son libre-arbitre.

Pour celui qui véritablement a rencontré le Silence et retrouvé l'épanouissement que confère une relation juste avec ce qui l'entoure, il demeure un événement profondément marquant, conséquence d'une perception dépourvue de tout désir de résultat. La perception d'un Univers — celui dans lequel nous vivons — qui se meut, se transforme dans une succession vertigineuse de faits et d'actions étant à eux-mêmes leur propre signification.

Il s'agit d'une approche essentielle du monde, où l'observateur s'est effacé. Le monde se révèle alors dans son mouvement grandiose de renouvellement.

L'effacement de l'observateur n'est ni le fruit d'un effort particulier, ni celui d'une discipline, ni d'un stratagème d'une imagination délirante.

Une relation parfaite s'est établie entre celui qui perçoit et ce qui est perçu, noyant la relative distinction entre les mondes extérieurs et intérieurs, au bénéfice d'une trajectoire directe qui n'implique plus l'idée d'une mesure ou d'une distance. Nous pouvons constater qu'au niveau purement physique, le figé et le compact n'apparaissent qu'en tant que phénomènes pelliculaires, flottant continuellement à la surface des choses ; ensuite tout devient mouvant, rapide et changeant.

Ainsi la frontière érigée par nos sens entre le visible et l'invisible s'avère totalement arbitraire et dérisoire lorsque nous en franchissons les limites.

Tous nos gestes, nos attitudes, nous sortent de cette impalpabilité des profondeurs pour un instant, quelques années sans plus, marquant de leurs empreintes la relation, l'acte, le fait.

Tous les repères, toutes les limites élaborées par notre Moi ne sont que des conventions, des symboles destinés à nous faciliter — jusqu'à un certain point — cette approche tant redoutée de l'inconnu et des profondeurs de notre conscience.

Le Moi se cramponne entre des infinis, celui des galaxies et celui de l'atome, suspendu aux fragiles certitudes de son savoir et de ses connaissances toutes pétries de passé et de sécurités diverses.

La peur préside à la continuité du Moi, bloquant ainsi notre faculté de percevoir au delà de ses emprises. Notre Moi est une prison que nous avons décorée, rationalisée, mais où parfois la place manque et alors nous suffoquons, tant la sensation d'être isolé et oublié nous accable. Par la suite, pour nous persuader que notre prison n'en est pas une, nous arrangeons tout un univers, créons toute une série de théories destinées à nous faire croire libres.

Ces théories deviendront des croyances, des convictions qui se nomment Dieu, l'Évolution, la Mort...

Et naissent les conflits, les guerres, les atrocités, parce que nous ne réalisons pas que notre Moi est cette prison où nous inventons l'espoir dont les murs demeurent l'inévitable obstacle, l'entrave à franchir. Sinon rien de fondamental ne peut être abordé, vécu dans sa plénitude.

Lorsque s'établit cette relation, toute notion de Temps, d'Espace, toute pensée s'abolissent intégralement. Nous voici directement au cœur de la chose, percevant sa nature intime dans l'épanouissement et la compréhension.

Nous ne sommes plus l'observateur qui transforme, mais le mouvement lui-même sans aucune identification.

Quand deux êtres se rencontrent, une relation s'établit, imparfaite généralement, car ce sont le plus souvent les tendances, les préjugés et les convictions qui en déterminent et en conditionnent l'expression. Le passé de l'un, entre en contact avec le passé de l'autre. Rien de neuf, de créatif, ne peut intervenir dans cet événement.

C'est la qualité et l'authenticité d'une relation qui se révèlent plus importants que le contenu, aussi brillant, aussi érudit puisse-t-il être.

Car le savoir intellectuel devient une entrave à partir du moment où nous sommes incapables de répondre aux circonstances offertes par le présent.

La vigilance, la disponibilité, la lucidité nous permettent de découvrir le « ton » exact approprié à la relation du moment, et de développer en conséquence la profondeur illimitée de l'instant.

## CHAPITRE 5

### LA PRISE DE POSITION INDIVIDUELLE

L'Homme est créé libre. La Vie qui le génère, l'Energie qui le détermine, sont un seul et unique cristal dont les mille et un reflets ont pour foyer notre conscience.

L'Homme est créé libre. Mais il s'est fait progressivement l'esclave de ses propres créations mentales, prisonnier des multiples conditionnements dont il est lui-même l'instigateur.

Nous n'agissons jamais selon notre volonté propre, et sommes toujours le produit des autres, le résultat des innombrables influences qui s'animent en nous et ont besoin de nos identifications psychiques afin de durer et de conserver leurs propriétés aliénatrices.

Nous réagissons plutôt que nous agissons réellement, et notre pensée, le raisonnement que nous utilisons demeurent l'inéluctable conséquence des stimulations et des sollicitations engendrées par le Temps, l'Espace et les rythmes qui procèdent à leur genèse.

Nous revenons constamment sur ce que nous vivons parce que nous ne vivons pas les choses complètement, lucidement ; nous sommes plutôt vécues par elles. C'est pourquoi nous sommes contraints de nous perpétuer, car nous n'avons pas le courage de vivre l'instant, la situation qui nous sont offerts dans toute l'authenticité de leur unique manifestation.

La Vie peut et doit nous livrer son message surprenant, mais ceci exige de notre part un effort continu, une persévérance extrême, pour nous défaire de toutes ces pseudo certitudes et croyances erronées issues de millénaires de conditionnements et d'habitudes mentales.

Vivre, c'est être éclairé de façon permanente par la relation directe avec les êtres et les choses. Vivre, c'est sans cesse découvrir le Neuf, le Créatif, hors de toute continuité et identification.

Vivre, c'est mourir intérieurement à chaque seconde afin de renaître indéfiniment.

\*

\*

\*

Que devons-nous entendre lorsque nous envisageons l'initiative d'un engagement spirituel ? S'agit-il de rechercher les satisfactions sclérosantes que nous procurent les réponses généralement rassurantes aux grandes questions posées par l'existence ?

Ou bien de fuir par le biais d'une croyance ou d'un idéal quels qu'ils soient, ce que la société nous demande comme aide et intervention ?

S'agit-il de réformer, ou d'entretenir l'idée d'un futur riche de liberté et d'épanouissement ?

Non rien de tout cela. Un engagement spirituel lucide et conscient n'est pas une réaction ; il ne se caractérise que par un acte global et complet issu de tout notre être, un élan intégral de cette matière qui détermine notre individualité afin de se joindre à cette réalité des profondeurs.

En outre, il ne peut même pas s'effectuer dans l'optique d'un quelconque épanouissement de l'individu pour lui-même, encore moins dans la perspective d'une acquisition morale.

Un déconditionnement total est indispensable. Mais voir les choses telles qu'elles sont demande beaucoup d'énergie, de simplicité et d'amour.

Une Action juste et adéquate en découle inévitablement qui correspond exactement aux exigences du moment. Car l'Homme à force de ténacité et de vouloir comprendre, ne doit plus demeurer le jouet manipulé des diverses influences, autant conscientes qu'inconscientes, universelles que planétaires, enchaîné à son hérité, esclave de l'esprit et des multiples actions de sa race, de son pays, de sa famille. Qu'elles soient subtiles ou grossières, leur impact revêt une grande importance. Une à une, nous devons les démasquer dès le moment où elles s'imposent à



nous. Sinon, nous ne pouvons prétendre être libres, maîtres de notre destinée. Il nous faut être suffisamment vigilant, pour discerner la foule des mémoires et des peurs qui vont agir, en nous empêchant toute possibilité de découverte de l'essentiel. Car celle-ci exclut toute possession intérieure, toute glorification du Moi.

Le conflit réside dans l'Homme et seul l'Homme peut le résoudre.

Tous les gouvernements, idéaux, toutes les religions avec leurs dieux particuliers et différents, ont échoué quant à résoudre positivement les divers conflits qui déchirent l'humanité toute entière. Les règlements, les lois et les dogmes, les croyances et les jugements de valeur se fondent sur la suprématie du Moi et de la pensée, dont une utilisation inadéquate au niveau du vécu ne peut qu'aboutir sur une impasse.

L'illusoire peut être dominé, structuré par l'illusoire, mais seul l'essentiel et le véridique amènent une résolution définitive.

Il serait vain de tenter de réformer les structures sociales existantes, de décorer d'une façon ou d'une autre ce déséquilibre grandissant qui gagne insensiblement notre société dans tous ses modes de fonctionnement et d'expression, si nous n'abordons pas le fondamental avec efficacité. Nous devons de toute urgence nous intéresser à la racine profonde des choses afin que leurs causes initiales montent à la surface et viennent s'éclairer à la lumière de notre discernement.

Dans tous les parties du Monde, règnent les conflits, les guerres, les injustices et l'impensable paradoxe des suralimentés occidentaux et des affamés du Tiers Monde.

Nous créons ce que nous sommes et la misère du Monde n'est que le triste reflet de notre misère intérieure ; toute violence personnelle et individuelle vient s'ajouter en potentialité à la violence qui sévit à l'échelle de notre planète. C'est pourquoi la résolution de ces douloureuses questions n'incombe pas exclusivement aux gouvernements et autres formes de systèmes figés et destructeurs ; la société est constituée de milliards d'êtres humains — ce qui ne la relègue pas au rang d'une abstraction lointaine — et ces individus pensent, aiment ou condamnent, et seraient à même de prendre position.

Mais malheureusement, nous attendons toujours le dernier moment, celui où le Moi est mis en danger, pour « réagir ». Et chacun de suivre le flot collectif, broyé par la routine et l'habitude, la recherche de la satisfaction et de la compensation.

La peur occupe dans notre société une place cardinale et agit en tant qu'élément puissamment générateur de soumissions et d'embrigadements.

Le culte du sauvetage individuel s'entretient en tout lieu, au détriment de tous, sauf des intérêts personnels qu'amassent chaque jour les diverses institutions-politiques et religieuses. Cette peur immense du devenir, du dépouillement mental et matériel, donc du détachement, est entretenue sans relâche par chacun de nous.

Ce sont pour ces raisons qu'une remise en question totale de nous-mêmes s'avère nécessaire, une remise en question profonde et véritable, dont l'objet ne sera pas celui d'un perfectionnement du Moi, mais la juste conséquence d'un regard lucide, dépouillé de toute complaisance intérieure, la perception efficace de ce qui est réellement.

Car nous avons cette extraordinaire possibilité d'une révélation permanente de l'essentiel où l'observateur et l'observé se présentent comme participants et constituants d'un seul et unique mouvement, d'une seule et même énergie, dont le seul fait d'être manifeste instantanément l'Amour, l'Intelligence et l'Action.

Alors nous devons être suffisamment vigilants pour que le Moi n'adhère pas à cette force vive afin de la transformer et l'utiliser à ses propres fins, créant de nouveau la séparation, faisant de nous une entité isolée.

De ce fait nous ne reviendrons jamais assez sur l'extrême importance de la pratique du détachement vis à vis de tous les modes de manifestations du monde phénoménal. Par détachement, nous n'entendons pas une fausse systématique qui n'entraîne à la longue que refoulement et frustration, mais plutôt un juste prolongement d'une perception intense du mouvement complet d'une action, d'une pensée, d'une situation.

Le détachement permet d'accroître cette distance entre l'acteur et l'action afin que cette dernière ne subisse aucune déformation et puisse s'accomplir dans son intégrité.

En effet, l'Action est avant tout Cosmique, dans le sens où elle ne se limite point à la sphère humaine — et ne doit en aucune manière être interceptée, car elle porte la qualité même de la juste relation.

Celui qui a retrouvé une transparence authentique peut alors se faire l'intermédiaire précis et efficace. Mais il s'agit d'être suffisamment vigilant pour ne pas tomber dans le piège d'une identification aussi bien au niveau des êtres et des choses que des sentiments et des émotions. Ceci fait de nous les esclaves des automatismes et des habitudes que la Matière nous réserve dans son aspect de surface.

Seule une passion véritable, c'est-à-dire non sentimentale et émotionnelle, un élan vers tout ce qui vit et s'anime, nous permet de pénétrer au cœur de chaque chose et de percevoir avec une extrême lucidité sa cause et son effet.

Le détachement qui l'accompagne nous donne alors la possibilité d'augmenter progressivement cette Distance entre nous-mêmes en tant qu'être superficiel, lié aux lois du devenir et de l'anéantissement, et un observateur lucide et attentif qui ne se laisse pas leurrer par l'impermanence et la précarité des choses et des formes.

La Distance s'accroît alors jusqu'à la cassure décisive, brisant définitivement la continuité du Moi. Car si dans une ronde ininterrompue, les pensées semblent se succéder, nous ne devons pas forcément en conclure qu'il s'agit d'un état naturel en soi.

Observons avec acuité, lorsqu'un fait surgit brutalement dans notre sphère d'appréhension, si réellement à l'instant même de son impact il existe un penseur distinct du fait lui-même, ou bien s'il ne s'agit pas d'une mémoire particulière, qui agissant automatiquement, emprisonne le fait perçu dans son intégrité.

Ici réside une profonde illusion, celle entretenue par des millénaires de mécanismes et d'automatismes biologiques autant que psychologiques ; celle d'un ensemble de mémoires dont l'accumulation est parvenue à nous convaincre que nous sommes des individualités distinctes et détachées de l'ensemble universel.

Nous n'abordons jamais la racine profonde des choses, car ce serait découvrir l'inconstance et l'impermanence de notre personnalité, la non-réalité de ce phénomène de surface que nous nommons le Moi.

## CHAPITRE 6

### LA RUPTURE DES CONTINUITES

Le séparé, l'isolé ne sont que des conceptions mentales, des conventions utilisées par notre conscience pour se donner l'apparence d'évoluer, et espérer ainsi un quelconque accomplissement.

L'Univers dans sa totalité et au niveau profond, microcosmique, ne nous démontre en rien que cette approche du Moi est véridique. TOUT est lié et s'interpénètre dans un jeu de relations subtiles, incroyablement denses et fulgurantes.

Le Moi vit toujours en retard, quant à ce qui concerne son appréhension du Monde. Les événements lui parviennent, les faits se succèdent, les actions se déroulent.

Pourtant, au tréfonds de notre être, se vit une réalité toute autre, dépouillée de tout symbole, de toute représentation et imagerie. Rien n'est à transformer. Il s'agirait plutôt de déplacer le centre de nos intérêts personnels et de briser cette continuité du Moi, afin que le flot constant de nos pensées perde de sa consistance et ses capacités manipulatrices. Une vigilance continue, une attention de tous les instants nous donnent cette possibilité d'effectuer ce « déplacement » intérieur, cette primordiale mutation de la Conscience, dont la vigueur du mouvement nous extrait immédiatement du gigantesque poids du passé.

La pensée — qui est le résultat de ce passé en même temps que réaction à une stimulation — est aussi le prolongement de toute action ou événement incomplètement vécus et ne correspondant pas aux exigences du moment. Elle nous emprisonne à son mouvement et entraîne notre logique des choses à espérer toujours la sensation prochaine qui nous permettra de nous prolonger à travers le présent dans un hypothétique futur. Notre conscient est habile, et si les pièges trop flagrants d'une consommation à outrance ou d'une aliénation du travail ne nous manipulent plus, d'autres manipulations doivent être démasquées à des niveaux beaucoup plus subtils et profonds.

Toutefois, ne créons pas un surcroît de difficultés en émettant une différenciation entre le conscient et l'inconscient ; il ne s'agit là que d'une plus ou moins grande accumulation de mémoires et d'expériences, sans plus.

Nous avons toujours trop tendance à accroître l'importance et à mythifier ce qui est loin de nous, dans le Temps comme dans l'Espace, et par contre à minimiser la richesse et la valeur inestimables que porte en son sein le présent. Revenons constamment à ce qui est proche de nous, le plus authentique et le plus réel, car là se découvrent les évidences les plus précieuses.

Le présent est Energie, la Vie est Energie, qui elle-même est donation, total épanouissement. L'offre perpétuelle dédiée au Monde et à l'Homme recèle un Amour inconditionnel, complètement différent de toutes nos conceptions sentimentales et émotionnelles.

Ses exigences sont grandioses et minimales à la fois. Sa perception demande un déconditionnement intégral, une libération définitive de toutes les influences, les idées-forces, suggestions de toutes sortes qui nous incitent à agir selon leur propre vouloir.

Mais que sont précisément ces influences et ces forces diverses ? Quel motif préside à la base de leur manifestation dans notre Univers ?

Essayons de discerner ce qu'il en est, sans introduire toutefois dans notre démarche l'analyse et le raisonnement. Au contraire laissons la disponibilité nous instruire de sa présence.

Tentons d'explorer une à une les couches et les sphères qui déterminent notre psychisme, jusqu'à ce que le Silence l'emplisse de son flot, intégralement, et alors peut-être nous découvrirons une région toute autre, celle de la parfaite relation.

Tout au long de son existence, l'Homme est amené à vivre et à s'exprimer au travers de divers milieux qui sont généralement — à quelques exceptions près — étroitement imbriqués.

Les sphères dans lesquelles nous évoluons nous font découvrir tour à tour ce que sont réellement la famille, l'éducation, la société et ses structures, ses lois et ses exigences économiques et historiques, puis enfin l'Univers et le Cosmos avec leurs différents plans de manifestations — où d'ailleurs notre participation s'avère plus inconsciente que consciente.

Cependant quel que soit le contenu de ces milieux il semble demeurer une constante, qui juge, constate, différencie : celle de l'observateur, dont l'appréhension du Monde se trouve faussée à la base par tout ce que les siècles antérieurs ont amené ; en l'occurrence, nos idées préconçues, les réflexes conditionnés, tous les critères de valeur essentiellement subjectifs sans aucun rapport avec ce que la Vie recèle véritablement.

Ainsi cette approche du Monde est-elle directement déterminée et programmée par les limitations imposées par notre logique mentale. Maintes de nos actions et initiatives s'avèrent être plus le résultat d'un réflexe que le reflet d'un mouvement s'accomplissant dans une complète liberté, ce qui une fois encore, va nous amener à constater que nous sommes le produit des autres, des idées et des suggestions, des mythes et des symboles qui circulent au niveau de la conscience, au niveau de l'humanité toute entière. Jamais le Neuf, le Créatif ne sont abordés dans toute leur authenticité, résolument innovatrice.

Nous sommes agis, plus que nous agissons nous mêmes, programmés par ces millions de composants infinitésimaux qui déterminent notre forme psychique et physique.

Notre vision des choses, notre soi-disant logique demeure tout à fait inadéquate lorsque nous abordons ce que l'inconnu peut nous révéler.

Durant des millénaires, notre structure génétique s'est enrichie de millions d'expériences, effectuées par les différentes humanités. Elles ont conditionné en multiples mécanismes et réflexes associatifs cellules et molécules, pensées et raisonnements. Ainsi les grands « moments de l'Histoire de l'Univers » se caractérisent-ils par des « bonds », des brusques mutations, dont les causes profondes demeurent inexplicables par notre logique.

Au cœur de chaque seconde, existe la merveilleuse possibilité d'une rupture fondamentale de la continuité du Temps, permettant à notre conscience de s'ouvrir sur un Espace tout autre, différent non par son aspect et son contenu, mais par sa qualité et son intensité.

Ce n'est plus notre pensée, qui avide d'éprouver va s'emparer de la première sollicitation venue. Car une vision différente s'est développée en nous, qui nous instruit directement de ce que sont les êtres et les choses, l'Univers, le Cosmos dans leur « note » distinctive.

Au plus profond de nous, « quelque chose » s'est découvert, qui ne peut être nommé, ni défini, mais qui silencieusement nous habite, éclairant notre façon d'être, notre façon d'agir, notre comportement tout entier.

Cependant, lorsque nous essayons de pénétrer ce que l'existence recèle d'essentiel nous devons exercer toute notre attention et notre vigilance, car tout ce qui se vit en nous et par nous, porte la profonde empreinte du mot, du langage, du Verbe.

Le Monde est nomination, les êtres et les choses en sont les articulations complexes. Si nous sommes animés par un réel et sincère désir de comprendre, nous pouvons démasquer un à un les écrans de l'univers intérieur, et constater que nous vivons dans un Monde de symboles, d'images et de représentations dont la place est devenue si prépondérante et envahissante, qu'elle supplante

la réalité elle-même. De ce fait, afin de dévoiler la Vie dans son essence et sa pureté, il devient nécessaire de traverser dans un même élan le bloc compact, rigide et figé des pensées, mécanismes et automatismes mentaux et verbaux responsables de tant d'erreurs et de désillusions.

Le passé est riche d'une somme considérable d'expériences, qui pour la plupart n'ont pu pénétrer la vivante réalité du Présent. Et ces milliers d'expériences incomplètes et inachevées sont alimentées et prolongées par toutes les humanités qui se succèdent selon les lois relatives de l'Espace, du Temps et de la Pensée. Ainsi vivons-nous ce qu'un autre « nous-mêmes » n'a pu vivre complètement, toutes ces actions et comportements que la famille, l'éducation, la société et l'Histoire maintiennent cantonnés au niveau du passé, nous obligeant à vivre selon leurs conventions, faites de concessions et de faiblesses.

Déjà au niveau familial, nous découvrons ce que l'hérédité chromosomique nous a légué comme conditionnements, automatismes, habitudes et idées préconçues. Et ceci aux divers plans de notre être, où nous distinguons plus profondément encore, toutes sortes d'entraves sournoises, inhibitions et refoulements. Car l'Hérédité biologique étend son emprise sur l'individu tant au niveau de la particularité purement anatomique — voire psychologique — qu'à celui des puissants leviers qui orchestrent son comportement global.

Là aussi, les lois que nous trouvons au niveau superficiel et périphérique de la Matière — telles celles de l'habitude, de l'affinité et de l'inertie — conditionnent au plus haut degré, l'existence de l'Homme en général et sa façon d'agir en particulier.

Il en est ainsi pour le milieu familial et celui de l'éducation — qui en est le prolongement — qui nous apparaissent dans notre recherche comme les instigateurs d'une profonde entrave à notre processus de libération. De nombreux automatismes et habitudes solidement ancrés, régissent l'entretien de ces « milieux » et un discernement allié à une grande quantité d'énergie nous sont nécessaires si nous voulons nous affranchir irrévocablement de leur emprise.

Chaque élément, chaque chose doivent être remis en question afin que le doute s'installe, un doute profond et tenace qui déracine toutes nos certitudes, nos croyances vaines mais sécurisantes, et que le Vrai enfin, se dissocie définitivement du faux. La lucidité, une vigilance sérieuse et un détachement sincère en sont l'immédiate conséquence.

Il n'est pas question ici, d'assimiler ce processus de libération à la révolte qui accompagne nécessairement le premier stade de notre découverte et de notre compréhension.

Car tout prolongement d'une révolte conduit à une violence sans issue, génératrice de douleurs et de solutions précaires. N'oublions pas qu'une perception intense et rigoureuse enlève à tout phénomène, influence ou autre, sa capacité aliénatrice. Celle-ci disparaîtra d'elle-même. Le non-attachement à ce qui se vit devant nous et en nous, engendre la disponibilité et une compréhension non-limitative des êtres et des situations qui les réunissent ou les séparent.

Car le seul fait de cette perception, entraîne immédiatement l'Action adéquate, correspondant exactement au mouvement que réclament les circonstances présentes.

Cette notion de détachement est généralement délicate à aborder, car il ne s'agit pas de confondre le détachement et l'indifférence, car si l'un mène à l'essence et à la profondeur, l'autre au contraire conduit à l'aridité et à la stérilité de la conscience et du cœur. Expérimenter ce détachement, c'est démasquer toutes les attitudes et les pensées qui constituent cette pseudo-entité qui est le Moi dont l'existence n'a sa valeur propre que par rapport au phénomène perçu. En effet la pensée se pose toujours en tant que réponse à un stimuli ; elle est avant tout une réaction.

Nous vivons selon un changement perpétuel, et les zones ultimes de notre corps physique constituées de molécules, d'atomes et d'électrons, offrent l'aspect d'un Monde extraordinairement mouvant. D'un milliardième de seconde à l'autre, le « paysage » initial n'est plus le même ; aucun élément n'a subsisté, une multitude de particules infinitésimales ont balayé les précédentes.

Visqueux, le Moi va adhérer, refusant de retrouver sa fonction de base qui n'est que technique et pratique ; il se réserve et utilise alors toutes sortes de sensations, de perceptions qui le lient à la suite irréversible de l'Espace et du Temps.

Tout change et se transforme. L'étoile naît se développe, vieillit puis disparaît ...

Tout ce qui commence aura un jour une fin. Cependant celui qui perçoit et discerne la signification que recèle ce changement continu, s'installe dans la réalité, centrale et indestructible, domaine du Silence et de la parfaite relation.

L'être qui polarise son attention sur ce qui est extérieur, met ses espoirs dans la nature superficielle des choses mais rien de véritablement authentique ne peut en émerger.

Au mouvement de la Vie, animée de ce changement perpétuel, la famille lui oppose en général l'habituel et le figé, le passé sous toutes ses formes contraignantes.

\*

\*

\*

A tous les niveaux, nous avons vu combien les pièges étaient subtils, nombreux et pervers. Sans cesse, peurs et justifications, dérobades et désirs nous écartent de la perception réelle des choses. La Connaissance de soi nous entraîne à briser certaines certitudes et à pénétrer plus profondément encore ce qui ne s'exprime dans le champ de nos perceptions usuelles. Elle permet une approche fondamentale de l'existence et noie toute amertume, tout fatalisme, toute morbidité, toute ignorance. Mais accepter un face à face avec le Vide et le Silence exige une remise en question totale et sincère, un dépouillement intégral de tout notre fardeau mental.

Car tout au long des années qui jalonnent notre existence, se sont accumulées pensées et refoulements, qui en aucune manière ne doivent se perpétuer au sein de la conscience, car ils participent à l'élaboration de ce même fardeau.

Dès notre naissance, nous sommes contraints à brusquement réagir, puis à nous adapter en nous comportant en fonction des multiples exigences et stimuli que l'Univers ambiant nous dispense.

Nous quittons une ère à caractère « paradisiaque » où régnait la douce et harmonieuse inconscience d'une vie végétative, pour surgir dans un monde aux dimensions nouvelles, brutal et incohérent, extraordinairement varié dans ses modes de manifestations. Des sons violents succèdent ou précèdent la lumière vive. Bien souvent des gestes plus mécaniques que compréhensifs obligent l'être qui voit le jour à se protéger, à édifier un écran entre l'Autre et ce futur soi-même. Ainsi les premières perceptions du Monde vont-elles s'accompagner d'une certaine angoisse non formulée : celle de ne plus être comblé, de ne plus trouver la réconfortante satisfaction des besoins assouvis. Un profond sentiment de dépendance et de persécution — peur de se sentir oublié — s'installe, que nous retrouverons plus tard dans les circonstances et expériences de l'enfant devenu adulte. La même dépendance d'ailleurs de celui qui pense instruire et de celui qui reçoit, du « supérieur » — prétendu comme tel — à « l'inférieur », de l'individu par rapport à ses contraintes, etc...

Une fois passé le choc de la naissance, une importante variété de stimulations va entrer en action et le jeune enfant va progressivement s'identifier aux sensations et aux perceptions dont il se fait le récepteur.

L'idée d'un « je » ne s'est point encore gravée en lui, mais les diverses exigences biologiques et psychologiques qui l'atteignent, lui suggèrent instinctivement le besoin de catégoriser ce qu'il ressent et ce qu'il désire. Sa conscience n'emprunte pas encore le chemin « privilégié » mais trompeur de la pensée, seules des impressions confuses et vagues parviennent à sa sphère d'appréhension.

Il ne fait encore aucune différenciation entre le monde intérieur et le monde extérieur, l'invisible et le visible, tout vit et s'anime en lui dans un seul et même mouvement que plus tard la pensée générée par la mémoire fragmentera et parcellisera.

Son climat « mental » se situe entre deux « rêves » qu'il ne délimite pas. Son psychisme n'est pas complètement structuré — bien qu'une quantité déterminée de cellules nerveuses non renouvelables au cours de l'existence soit définitivement fixée, les pouvoirs de choisir, de sélectionner, de prendre des initiatives relèvent plus de l'instinct que du raisonnement. Cependant au cours des années, va sourdre progressivement en lui une contradiction primordiale, un véritable écartèlement dont l'impact sera considérable, car il se trouve à l'origine de bien d'erreurs aux conséquences parfois tragiques.

C'est pourquoi, tout son vécu consistera à vouloir éprouver par n'importe quel moyen, ce semblant d'être paradisiaque, cette douce béatitude d'une vie végétative. La vie de l'enfant sera conditionnée par ce désir puissant de retourner au cœur de cette région où les circonstances ne le contraignaient pas à brusquement réagir, tout en étant obligé par les lois de l'existence, à progresser, évoluer, en un mot à devenir autre.

Cette douloureuse contradiction ne s'exprime pas consciemment chez l'enfant, mais elle prend le biais d'un processus psychique simulateur ou compensateur, ou de toute autre impulsion. D'où cette source cachée de conflits, de perturbations, d'angoisses.

La pensée en s'appuyant sur la mémoire de l'expérience crée constamment le devenir. Bon gré mal gré, l'enfant est pris dans le mouvement de l'existence que son psychisme génère et imagine, bien qu'il ne lui apparaisse pas encore bien concrètement.

Il vit davantage dans la qualité et le « pur ressentir » que dans la quantité et l'analyse.

La pensée, instigatrice et génératrice de l'étalement spatiotemporel, ne traverse que par bribes les énergies qui déterminent sa conscience. Nous insisterons plus particulièrement sur cette contradiction de base, ce désir vital de « retour aux origines » — lié d'ailleurs à une suggestion d'anéantissement et de persécution — car il se trouve être la cause de maintes erreurs psychologiques et spirituelles, surtout chez l'être déjà engagé dans certains processus de recherche intérieure. Il suffit pour s'en rendre compte, d'observer le comportement de l'enfant, de l'adolescent puis de l'adulte dont toute entreprise est sévèrement bridée, sanctionnée, par les divers systèmes — famille, éducation, société, etc...

A tout refoulement va répondre d'abord un certain sentiment de révolte ou de violence. Mais nettement plus en profondeur, se greffe un désir tenace de retrouver cette plénitude fœtale, creusant un fossé entre la sensation « de surface » — retranscrite par l'attitude exprimée sur le moment — et cette base émotionnelle, ce souvenir indistinct mais actif, d'un temps où rien ne choquait, rien ne décevait. Mais l'instant, le présent, nous demandent une adéquation aux circonstances, un détachement, une agilité mentale pour percevoir la cause et l'effet d'une pensée, ou d'une action, dans leur passé comme dans leur futur. Ainsi s'expriment les énergies des profondeurs, dans la plénitude de leur manifestation.

Nous avançons dans notre existence avec ce regard continu sur le passé — consciemment ou inconsciemment — d'où découlent la plupart de nos actions, nos critères de jugements, nos croyances et nos certitudes. Pourtant rien de neuf, de véritablement créatif ne peut en surgir.

Et notre logique mentale nous impose par la loi irréversible du Temps — qui n'est autre en fait que celle de la pensée, puisque toute pensée émise ne peut être rattrapée — l'impossibilité de revivre un passé définitivement enfui.

Alors nous inventons toutes sortes de théories ou d'évènements, destinés à nous faire rééprouver d'une manière ou d'une autre ce qui a déjà été vécu. Mais tous ces stratagèmes de notre mental sont impuissants si nous vivons réellement le présent. Car vivre l'instant dans sa pure intégrité, c'est se dégager totalement du passé et de l'aliénation qui en découle.

Comment un adulte pourrait-il aider efficacement un enfant, alors que lui-même préfère se mentir et leurrer les autres en jouant sur l'illusoire des apparences ?

L'enfant aime la simplicité, la spontanéité, et demande avant tout beaucoup d'Amour et de disponibilité. En échange, nous lui offrons l'amertume, le fatalisme et l'agressivité, la peur d'être démuné, le désir de posséder. L'enfant grandit en compagnie de ce sentiment sournois et confus qui est la peur, dont le harcèlement continu l'oblige à se confectionner des attitudes et à refouler les plus spontanées et véridiques. Peur de la remontrance et du jugement, à l'école comme au foyer, peur de ne pas être accepté par l'éducateur, peur de livrer ses pensées les plus intimes et d'être sanctionné en conséquence. Peur d'échouer aux examens et de se trouver plus tard sans profession, ni étiquette sociale.

Bref peur d'être démuné et considéré comme un incapable, un rejeté de la société, dont les seuls critères de fonctionnement se basent sur l'orgueil, l'ambition et l'égoïsme, responsables de tant d'injustices et de conflits.

Sommes-nous réellement conscients de l'importance de l'éducation donnée à nos enfants ? Nous ne devons pas aborder celle-ci selon une optique issue du passé et des conditionnements et préjugés qui nous ont façonnés.

Dès son plus jeune âge, l'enfant est amené à se comporter et à évoluer — par l'intermédiaire d'un cadre social bien défini, celui de l'école — en fonction des attitudes générales et d'une conduite dictée, à la fois rigide et aride sur le plan créatif, dévastateur sur celui des idées, destructeur de toute authenticité.

Car le Neuf, le Créatif, l'originalité s'expriment par une force vive qui constitue un danger évident pour les puissantes institutions et systèmes, dont le but est justement de contrôler cet élan, de le maintenir dans le passé. Mais si la répartition de cette force pure s'effectue de façon adéquate, si elle n'est pas interceptée par le Moi, alors elle devient invulnérable et ne peut être bridée par aucun système, aussi bien au niveau de la société que de l'Histoire elle-même. Car l'énergie qu'elle déploie englobe les dimensions usuelles de l'Espace et du Temps, et ne se laisse point corrompre par la somme des mémoires accumulées par les différentes humanités qui se sont succédées pendant des millénaires.

C'est hélas un spectacle bien affligeant que cette éducation totalement dépourvue de compréhension et de souplesse aggravée par l'ignorance des parents et leur acceptation complice. Car cette éducation est la complète négation de ce qu'est la Vie. Seuls comptent l'uniformisation des tempéraments, l'entretien présent et à venir de l'inertie générale. Déjà l'enfant est dépossédé de son existence, de son authenticité, au profit de systèmes, des exigences arides de la production et de la rentabilité.

Chaque instant vécu dans cette institution l'enfonce plus encore dans cette pseudo activité — une forme d'inertie et de dépendance — à laquelle vient s'ajouter l'habile suggestion de s'en remettre à une autorité prétendue supérieure. Le meilleur moyen d'enrégimenter un futur adulte, consiste à mettre en évidence la nécessité du développement de l'esprit de compétition, d'où naît un désir d'accession à un mode supérieur d'existence, de savoir, de possessions matérielles



toujours plus importantes, au détriment de tout équilibre humanitaire. L'ambition est un de ces précieux engrais utilisés dans les jardins de l'éducation, source d'une politique de dépassement de l'individu.

D'autre part nous retrouvons cette soumission à l'autorité très profondément ancrée en nous, à certains stades de notre recherche intérieure. Nous avons créé un besoin de nous incliner devant des hiérarchies, des autorités et nous les croyons indispensables.

Ambition, compétition, accession et dépassement, des facteurs tous suffisants pour provoquer une société déchirée et déséquilibrée par tout un sinistre cortège d'injustices, de tromperies et d'avidités.

Et chacun de glorifier les héros, souvent responsables de misères et de monstruosité, les identifiant sans cesse à l'image flatteuse, mais combien trompeuse du justicier animé de nobles sentiments. Car l'éducation est aussi fondée sur une glorification de l'anecdote ou du personnage, toute une mythologie de fausses valeurs et de conceptions erronées qui écartent sciemment l'enfant d'une vision saine, juste et positive de la Vie en général et de l'existence en particulier.

Il semblerait même que tout ce qui aurait pu être vraiment bénéfique, véritablement adapté aux nécessités naturelles, psychologiques et spirituelles, ait été délibérément écarté. De ce fait l'enfant n'est pas préparé à vivre et à collaborer à l'édification d'une communauté aux individus épanouis et solidaires. Il est simplement destiné à devenir l'instrument des multiples conditionnements et exigences du machinisme moderne. Bien sûr, une utilisation rationnelle et non aliénante du progrès technique si caractéristique à notre ère aurait pu se faire la merveilleuse collaboratrice de l'essor technique et vraiment culturel de notre planète.

Mais là encore, le sens du profit, l'ambition et l'orgueil ont tué toutes possibilités de vie réelle au bénéfice d'une existence sans passions profondes, bornée aux limites rigides et destructrices du rendement et de l'efficacité.

L'éducation conseille-t-elle à l'enfant sans le lui imposer, de veiller à ne point se prendre au jeu des identifications, à celui des possessions mentales et affectives, à un égoïsme générateur de souffrance ?

Lui montre-t-elle sans juger, ni condamner la situation actuelle et l'impasse terrible dans lequel s'est engagée la société dans laquelle il vit ?

Lui expose-t-elle de façon claire et précise les démarches à entreprendre afin de s'accomplir, et d'être un Homme pleinement équilibré, vivant au sein d'une humanité planétaire, solidaire et riche en échange ?

Réveille-t-elle en lui son élan créateur, cette possibilité extraordinaire de percevoir les choses dans leur essence ?

Non, de tout cela il n'en est pas question, car son but est d'affubler ce futur adulte d'un savoir stérile, inutile, non approprié aux circonstances toujours neuves et changeantes de la Vie. Ce savoir est sans rapport aucun avec une connaissance véritable et vécue en profondeur. Il est axé sur le prestige et l'intellect.

Nous disons aimer nos enfants, mais nous assistons sans mot dire à l'anéantissement de toutes leurs valeurs créatrices au bénéfice d'une production impitoyable et inhumaine, acceptant des pseudo-vérités.

Ici se pose clairement le problème évident de l'évolution même de l'adulte et de sa prise de position dans le Monde ; celle de voir les choses telles qu'elles sont, lucidement, directement, sans transformer ou arranger ce qui se présente ou constituerait un danger pour notre Moi fragile. Car nous pouvons devenir, l'instrument juste et transparent d'une Action, d'une Energie à vocation autant Cosmique que terrestre qui se manifeste en tout lieu, espace et temps, au cœur

même des êtres et des choses. Mais pour devenir cet instrument, nous devons être animés par une réelle soif de comprendre ce qui est véridique, habités par une disponibilité intégrale à tout ce qui se présente à nous.

Sinon au lieu d'agir, nous réagissons, nous demeurons le résultat, la conséquence d'un processus et non l'instigateur lucide et vigilant, conscient de ce que sont les autres, de ce que nous sommes, de ce qu'est l'Univers tout entier.

## CHAPITRE 7

### LA RESPONSABILITE DE L'UN A L'ÉGARD DU TOUT

De nos jours, l'être humain ne parvient même plus à se montrer tel qu'il est, refusant d'aborder le milieu social sans le port de sa « panoplie » coutumière, c'est-à-dire profession et biens de toutes espèces, puisque l'objet possédé, les idéaux, les convictions sont devenus les critères du rang social.

Lorsque nous tentons de définir les diverses entraves et influences qui agissent sur l'individu au niveau de la société, nous pourrions nous borner à constater les carences et les avantages, les inconvénients comme les facilités ; mais ce ne serait que s'intéresser aux effets, et permettre ainsi aux causes de poursuivre leurs œuvres souterraines de subversion.

Nous n'envisagerons pas pour l'instant la société dans son état global, mais nous nous attacherons plutôt à ce qu'est l'Homme lui-même, pris séparément, et tel qu'il se découvre avec ses problèmes continuels, ses désirs inassouvis, son besoin permanent de se prouver l'invulnérabilité de sa raison et de son intelligence. Sans cesse nous pouvons constater sa totale incapacité à faire face aux assauts constants du monde extérieur, ainsi qu'à cette expansion démesurée de la technique à l'encontre des domaines psychologiques et spirituels.

A l'ère de l'ordinateur, une ère dépourvue de toute ouverture sur l'Essentiel, nous opposons une psychologie et une spiritualité toute encombrée de mythes et de rituels, alourdie par un archaïsme destructeur sans rapport avec une perception lucide et extrêmement vivante.

Mais, et ceci nous le répétons, cette société dans laquelle nous vivons est composée de milliards d'individus, qui peuvent s'ils le veulent réellement, révolutionner et démanteler toutes les valeurs sclérosantes de l'existence. Car chacun de nous a la possibilité de prendre immédiatement position et faire que sa vie et celle des autres se dévoilent enfin dans leur réalité, libératrice et régénératrice.

Par prendre position, il ne s'agit pas de déclamer bien haut la puissance d'un idéal, d'une quelconque croyance à un Dieu, au Néant, à la Patrie. De même qu'il ne s'agit pas d'invoquer l'aide ou l'appui d'un prétendu supérieur, d'une autorité, quelle qu'elle soit.

Non, essayons plutôt de jeter un regard lucide et pénétrant sur les faits tels qu'ils sont ; sans tenter de les modifier, mais d'accueillir tout le contenu de leur histoire, afin que de ce mouvement dévoilé se détermine une action efficace et définitive.

Il devient urgent d'agir plutôt que de réagir, comme nous avons l'habitude de le faire. Et cela consiste d'abord à agir sur la totalité de notre être, jusqu'à réaliser une jonction qui fait que le travail intensif sur l'intérieur déborde et gagne sur l'extérieur, amenant avec elle un changement — progressif ou brutal — mais cependant inévitable, des conditions courantes de notre existence. Une spiritualité sans transformation totale de l'être, par une action correspondante sur tous les milieux dans lesquels nous vivons, N'EST PAS une spiritualité, car, les idées, les théories sont des choses faciles, qui ne demandent finalement aucun engagement réel, alors que l'acte total, lui, demande beaucoup plus. Il exige de nous affranchir intégralement de toutes les dépendances qui nous enchaînent aux conditions mêmes que l'on combat.

Nous devons absolument vivre jusqu'au tréfonds de nous-mêmes, un déconditionnement total, car si la répétition et l'habitude génèrent l'existence, elles tuent néanmoins en même temps la puissance libératrice de la Vie.

Rien ne doit être accepté, aucune certitude figée ou vérité « prouvée ». Chacun de nous, individuellement, a la possibilité de percer le mur des apparences et de vivre au cœur du Réel.

Les siècles précédents ont prouvé par leur Histoire, que ni les gouvernements, ni les religions, ni les doctrines n'ont pu résoudre les conflits et les guerres — bien au contraire — et pourtant nous persistons à attendre d'eux une hypothétique solution.

Toutes les réformes exécutées par diverses institutions et pouvoirs axés sur la suprématie et la glorification du Moi, n'amèneront que des variantes, qui modifieront peut-être certains aspects de cette société, mais ne lui feront pas franchir le pas décisif et indispensable à une véritable mutation.

Ce pas à franchir est celui d'un déconditionnement du passé et du sentiment d'être séparé de l'Univers pour enfin parvenir à un vécu authentique qui nous lie par tout une myriade de ramifications à l'ensemble de la Vie Cosmique.

L'Homme souffre d'être séparé, isolé de ces gigantesques étendues inconnues que nous offre l'immensité de l'Univers.

Tel est ce sentiment puissant qui pousse tout Homme à rechercher ce cordon ombilical dont il a perdu le lien.

Pourtant, seul le « Moi » crée la séparation, car à d'autres niveaux de conscience, cette séparation disparaît complètement ; mais il nous faut poursuivre beaucoup plus loin notre recherche afin de parvenir à ce « centre » où ne se constate même plus le fait d'être lié intégralement à un ensemble plus grand et merveilleusement cohérent.

Le jugement doit laisser sa place à la constatation qui à son tour s'effacera afin que se détermine l'intégration même de ce qui est perçu.

Il ne faut pas juger mais développer une capacité d'attention qui réside en nous afin que les choses et les êtres ne nous procurent plus les sensations et les émotions que nous recherchons. Ainsi les êtres se révèlent à eux-mêmes et à nous-mêmes sans que notre approche soit caractérisée par le seul désir de « prendre ».

L'attention démasque une à une les profondeurs mouvantes d'un événement ou d'une situation, et nous permet de découvrir ce que la Vie recèle de régénérescence. Elle nous apprend à ne pas juger ni condamner, ni à exiger des autres plus que nous exigeons de nous-mêmes. Car toutes sortes d'exigences deviennent très vite des violences.

L'inférieur et le supérieur, l'opresseur et l'opprimé, etc... nous plongent rapidement dans un monde de déséquilibre où règne l'intellect.

L'être se compare, se rassure, se justifie, se surestime ou s'abaisse en un illusoire manège, siège de divisions et de conflits. Ainsi accoutumés à ce fracas intérieur, les structures sociales sont devenues les formes courantes de notre civilisation, et sont le reflet fidèle de ce qui se vit dans la plupart des consciences terrestres.

Bien que les diverses pressions et contraintes exercées par ces structures à des niveaux plus ou moins apparents, ne font qu'éloigner plus encore l'individu de ce qu'est la Vie.

Déjà notre entrée au sein de la société s'accompagne d'un lourd handicap : celui de l'hérédité, surtout dans son aspect psychologique.

Gravées dans la structure même de nos chromosomes, les distinctions raciales, ethniques et nationales nous conditionnent dangereusement. Tout ceci doit disparaître, anéanti par la lucidité de notre vision, envahi par le silence de notre conscience.

Car si notre constatation recèle en son sein suffisamment d'énergie, l'emprise doit immédiatement s'abolir. Encore une fois, il ne s'agit pas de faire intervenir notre volonté intellectuelle, ni de faire entrer en jeu toute forme de réaction qui inéluctablement conduit à la violence. Car toute réaction, toute réponse à une stimulation intérieure ou extérieure se trouvent déjà conditionnées par la nature même de la stimulation.

La nature du fait détermine par sa seule présence la nature de l'acte qui lui fait écho. Ceci est une raison impérieuse qui doit nous intimer à discerner que nous sommes la plupart du temps le produit et le résultat des diverses influences qui « percutent » notre sphère d'appréhension. D'où l'extrême nécessité d'un détachement à toute épreuve, et de l'intégration du Moi dans un « centre » vivant, où nulle différenciation ne subsiste entre l'observateur et l'observé.

Il s'agit d'un centre qui ne peut correspondre à aucun concept de situation autant spatial que temporel.

Un centre au cœur duquel l'Energie nous offre le mouvement qui porte les mille et un reflets, les mille et une formes.

La Vie est à elle-même son propre mystère, sa propre loi, et n'a pas besoin de celles qui pourraient être ajoutées par l'Homme.

L'Homme se méfie de l'Homme, parce qu'il se méfie de lui-même et se trouve ainsi obligé d'avoir recours à toutes sortes de règlements, de modèles de conduites, de pratiques dictées et dissociées de l'ensemble Cosmique. Ainsi est-il inaccessible à l'enseignement constant que lui amène la Vie.

Diverses tentatives expérimentales ont essayé de nous démontrer que de sournois instincts — agressivité, puissance, sexuel, conservation, etc... — conditionnaient notre comportement individuel et collectif de façon irrémédiable. Et d'en conclure que l'être humain n'était que le résultat de ces instincts.

Mais devons-nous nous contenter de cette vision négative des choses, ne fait-elle pas elle-même partie de nos conditionnements ? Accepter ces propositions, c'est faire place à l'extension du Moi, à un fatalisme source de déceptions et d'amertume.

Lorsque nous entendons briser la continuité du Moi, nous ne voulons pas nier l'aspect pratique et technique d'une position « individuelle » après que le Silence ait noyé en lui toutes peurs et désirs dans notre appréhension du Monde. Nous voulons plutôt signifier la réduction et la simplification de ce phénomène de surface dans son fonctionnement psychologique, conséquence d'une soif d'éprouver et de durer... Il n'en demeure pas moins qu'il est nécessaire pour vivre actuellement sur Terre, d'avoir la notion d'une identité sociale, alliée à diverses mémoires se rapportant strictement à des faits pratiques et techniques.

Ce n'est pas la Vie qui doit être changée mais plutôt son approche.

L'Homme déclare que ces redoutables forces instinctives dictent la plupart de ses comportements, et conclut au regard de notre société — et celle-ci s'empresse de le confirmer — qu'il s'agit là d'un état tout à fait naturel et irréfutable...

Cependant, lorsque s'effectue cette brusque mutation de la Conscience et que nous nous affranchissons du poids conditionnant du passé, il s'avère évident que ceci est une méprise regrettable et dangereuse et que le fatalisme qui l'accompagne constitue une des plus grandes entraves.

Il est certain que les instincts ont une existence qui leur est propre, mais de là à conclure que leur place est prépondérante, est un pas qui nous empêche d'exercer notre discernement. Car si nous parvenons à percevoir l'instant sans décalage, ni distorsion, nous pourrions constater l'existence d'une pulsion pré-mentale. Celle-ci sera noyée par l'énergie dégagée par notre lucidité.

Le détachement permet de ne pas assurer un écho à son emprise, datant de millénaires de civilisation, perdant de la sorte tout pouvoir de manipulation.

Jusqu'à présent aucune des solutions proposées par la société dans son ensemble ne s'est avérée efficace, lorsqu'il s'est agi de résoudre les problèmes fondamentaux qui nous sont posés.

Chacun de vouloir conserver ses intérêts et privilèges, tant au niveau du particulier que du système. Une grande partie de l'humanité ne se nourrit pas à sa faim, alors que l'autre déborde d'abondance ; des sommes considérables d'argent sont dépensées par les grandes puissances aux seules fins de se procurer un armement de plus en plus meurtrier, sous le dérisoire prétexte qu'il ne constitue qu'un élément de sécurité.

D'autre part l'utilisation à outrance de produits chimiques et de composés artificiels, polluent les villes et les campagnes, les mers et les océans, à tel point que les côtes d'alertes sont dépassées et que des solutions d'urgence s'avèrent indispensables.

L'Homme poursuit sa sinistre besogne de colonisateur et de perturbateur, aux dépens de tout équilibre naturel. Rares sont ceux qui prennent réellement position, car hélas nous continuons de participer à tous les niveaux à toutes ces misères, ces violences qui se déchaînent sur notre planète.

Nous persistons à croire que nous ne sommes pour rien dans ces processus destructeurs, et que notre responsabilité n'est pas engagée. Et pourtant, chaque partie de notre organisme, chaque pensée émise, chaque geste n'est qu'une expression particulière, un moment déterminé, dont les liens les plus subtils et les moins discernables nous rendent intégralement solidaires du Tout, de la collectivité toute entière.

Mettons dès à présent en action cette interrelation du Monde et de notre propre substance, tant au niveau spirituel, psychologique, que matériel.

S'il nous est possible avec suffisamment de lucidité de discerner les causes qui déterminent le cours de l'existence future d'un individu, nous pouvons également comprendre que tout pays, toute civilisation, toute race, se fixe inéluctablement par les actes qu'il entreprend, le sort et la nature de son déroulement à venir. En effet, lorsque le Moi s'est intégré dans le mouvement global de la Conscience, les notions de temps, d'espace et de causalité revêtent une toute autre ampleur.

S'intéresser à ce qui nous est infiniment proche, c'est élargir considérablement notre champ de conscience et de perception. Vivre le présent, c'est être délivré de la mémoire aliénatrice des siècles.

La quantité s'efface au bénéfice de la qualité.

Notre responsabilité n'est-elle pas entière lorsque nous agissons de manière inconsidérée mus par l'orgueil, l'agressivité, le désir d'éprouver qui en sont les critères ?

Que nous en soyons conscients ou non, que nous le voulions ou non, nous participons à ce qu'est l'Univers dans la totalité de ses manifestations.

A cette participation, doit répondre un arrêt brusque, une aspiration profonde et ressentie à vouloir réellement prendre position. Une activité non pas séparée et distincte, mais telle, que le mouvement même de cette action reflète intégralement ce qu'exigent les circonstances du moment.

Une action qui ne se constate pas, car elle est devenue une attitude simple et évidente, naturelle en soi.

Mais n'oublions pas que la pensée est réaction, et que rien de définitif ne peut surgir de ce qui est déjà pris aux pièges de l'Espace et du Temps. Tout est changement. C'est pourquoi l'Homme doit trouver cet état de parfaite transparence et de disponibilité qui font de lui un collaborateur conscient et lucide de tout ce qui est authentique et véridique.

## CHAPITRE 8

### L'ACTION VERITABLE

La Vie dans sa manifestation globale, Cosmique, est à elle-même sa propre intelligence ; son mouvement est Action, son contenu, Amour.

Mais notre vision et notre expérimentation du Monde ont subi une distorsion, car nous appréhendons l'intérieur et l'extérieur, non pas d'une façon neuve, mais toujours en fonction de la dualité, de la différenciation constante entre celui qui perçoit et ce qui est perçu. Différence elle-même constituée par une quantité de mémoires, d'automatismes et de mécanismes dont est pétrie notre structure psychologique. Et le Moi utilise ces mémoires, non pas d'une manière pratique et technique, mais pour se prolonger en y greffant toutes sortes de dépendances et besoins psychologiques issus des peurs et désirs qui habitent notre psychisme. Ce désir d'éprouver du Moi, quelque soit la façon dont il se manifeste, est à la genèse d'une multitude de comportements responsables du chaos dans lequel se trouve notre société.

C'est dans notre façon d'approcher le Monde que se situe la résolution des plus grands mystères.

Approche par nos organes des sens, réponse à un stimuli extérieur.

Approche puis retranscription par l'analyse et le raisonnement, tous deux directement conditionnés par la somme des mémoires accumulées, par essence non créatrices.

Approche intuitive du Monde, où l'idée d'un Moi distinct s'atténue au bénéfice d'une perception directe, non entravée par les processus limitatifs de l'Espace, du Temps et de la Pensée.

Approche fondamentale de l'Univers, où ne se constate même plus le mouvement, la différence d'aspect du sujet et de l'objet. Car elle est l'intégration totale de l'Autre, des êtres et des choses, du Cosmos tout entier.

Cependant si nous voulons plus précisément comprendre et vivre ce que la Vie recèle dans ses profondeurs, il est inutile d'espérer de notre intellect et de notre Moi d'efficaces intermédiaires. Au contraire, une brusque mutation est indispensable, qui nous extraiera soudainement des limites et des suggestions constantes que nous dicte le souvenir des expériences de l'individu d'une part, de l'humanité d'autre part.

Une distance doit se créer entre cette fragile personnalité de surface liée aux lois du devenir et de l'anéantissement, et un « témoin » qui ne constate plus qu'il voit, qui n'éprouve plus ce qu'il vit.

Il ne s'agit surtout pas de penser que cet état dont nous essayons avec le plus de sincérité possible de définir les modalités, s'apparente à une inconscience végétative et irresponsable, une mort complète et définitive de toutes nos facultés psychiques.

Car celui qui a réalisé cette distance et s'est délivré des processus de devenir et constatations fondées sur des comparaisons et des jugements de valeur, découvre et vit selon une toute autre façon, créatrice et enrichissante. Il se rend compte — si les événements le lui imposent — qu'une instance individuelle existe, mais que seule est différente la manière dont il l'envisage et la perçoit, se dégageant ainsi de son emprise.

Nous sommes évidemment très marqués par notre hérédité biologique et psychologique. Il nous semble que notre Moi est un centre continu, définissant la trame de notre personnalité. Notre recherche nous révèle que c'est une illusion, car rien dans notre Univers n'est continu dans son aspect réellement profond. Seul le Moi nous donne l'apparence d'une continuité, qui se

détermine d'ailleurs comme totalement subjective lorsque nous intégrons au travers même de cette continuité l'état de silence complet — celui qui réside entre deux pensées —.

D'autre part, toute volonté intellectuelle, mentale ou analytique, de briser cette apparente continuité du Moi, s'avère paradoxalement être une ruse ultime de ce même Moi.

Cette continuité doit être rompue non pas en fonction d'un but ou de toute idée de progrès et de perfectionnement, mais doit plutôt s'exprimer comme le juste prolongement d'une vision lucide et extrêmement précise de ce qui se présente à nous. Une perception dont l'efficacité et la justesse se caractérisent par un brusque envahissement de Silence intérieur, une vague soudaine de parfait détachement non prévue par notre mental.

Le Moi est principalement le résultat de tensions, d'une densification considérable d'énergies, générées et entretenues par des conflits et des contradictions. Voir les choses sans complaisance, sans fuir devant leur contenu, c'est dissoudre cette densification qui nous entrave. Le Moi y perd de sa rigidité et de sa force, les pensées dont nous percevons la source et la destination relâchent leur emprise et perdent leur raison d'être. La conscience se calme, pour atteindre un parfait silence et s'intégrer au mouvement universel.

Mais attention ! L'approche de ce mouvement des profondeurs ultimes ne doit pas être une occasion d'expériences merveilleuses et exaltantes, particulièrement sensorielles, car ce serait nier toute son authenticité et son extrême simplicité !

Il ne s'agit pas non plus — et encore moins — d'un concept plus ou moins vague, issu d'une spéculation intellectuelle, mais du vécu d'une expérience vivante qui s'exprime dans la totalité de l'être et que chacun de nous a la possibilité et la nécessité de vivre.

Etre vigilant et la Vie s'éclaire, le voile trompeur des apparences s'estompe, le doute s'abolit.

Car cette action, ce mouvement ne se manifeste pas selon les capricieuses exigences de nos sensations et de nos émotions. Elle relève d'un état naturel, simple et véridique.

Mais un seul instant dans notre existence avons nous eu le courage de faire face réellement au doute ? Ou bien avons nous rapidement pris le biais de la fuite et de la simulation ?

Nous ne réglons, ni n'abordons, jamais définitivement les problèmes qui nous sont posés dans l'existence ; car nous ne poussons jamais notre investigation jusqu'à la racine profonde des choses.

Pourtant, les possibilités de la conscience sont considérables, incroyablement efficaces.

D'ailleurs, toute systématisation de frontière rigide entre le monde intérieur et le monde extérieur n'est qu'une convention issue de notre champ restreint de perception. Ainsi une modification conséquente de la Conscience conduit immédiatement à une variation de contenu et de déroulement de sa sphère ambiante.

Mais encore faut-il savoir si nous voulons vraiment changer et si nous avons pris conscience que l'existence que nous menons était dénuée de toute valeur.

Le Moi agit toujours dans le sens d'un but à atteindre, d'un résultat à obtenir, d'un accomplissement futur. C'est ce qui amène la plupart des êtres humains à ne pas prendre une prise de position immédiate et fondamentale, dès l'instant où rien ne leur est assuré en échange...

Nous avons perdu le sens du don, de la totale gratuité, le sens de l'Action. Et pourtant, seule cette gratuité peut nous donner la possibilité de pénétrer la substance même des êtres et des choses, de vivre une renaissance, une éclosion merveilleuse de tout notre être.

Nous ignorons le sens du Naturel et le superficiel du Monde des Formes attire malheureusement davantage l'attention de l'humanité. Chacun espère en l'avenir, alors que l'Action et la pensée doivent se faire simultanées, afin de former un tout homogène, indissociable. En effet, lorsque se produit un décalage entre la pensée et l'action, la pensée nous



emprisonne à sa mémoire, à l'accumulation des impressions et sensations, figeant dans son élan tout changement créatif. Nous ne trouverons alors que des solutions de variante et de compromis plus ou moins sécurisants, ceux du Monde toujours insatisfait et inachevé que nous projette le Moi.

Car nous vivons trop souvent les choses incomplètement, empêchant de la sorte certaines forces, certaines énergies issues des couches profondes de notre psychisme de se manifester dans la puissance de leur impact. Nous accomplissons toute une série de gestes, de démarches, d'initiatives, qui ne s'expriment pas dans toute leur potentialité.

Agir incomplètement, c'est s'aménager tout un arrière plan conflictuel qui un jour ou l'autre devra s'actualiser dans notre sphère dimensionnelle. D'autre part, et cela est important, il ne s'agit pas non plus de mener jusqu'à ses limites extrêmes l'action générée par une pensée, qui, issue de notre « moi » psychologique, pourrait avoir des conséquences désastreuses et même dangereuses. Nous devons plutôt mettre en pratique une perception lucide et infiniment plus active, allant de pair avec un détachement conséquent. La totalité de la pensée se trouve ainsi dévoilée, et les pulsions qui ont présidé à son irruption noyées par le flot de notre vigilance.

Approcher et vivre en soi l'essentiel, c'est abandonner le jeu des identifications superficielles.

## CHAPITRE 9

### HISTOIRE DES HOMMES

Nous vivons dans un univers de mots et de symboles, souvenirs et mémoires qui masquent la véritable signification des êtres et des choses.

Si nous persistons à vivre à leur périphérie, prisonniers des lois de l'habitude et de l'inertie, la Vie ne pourra jamais nous révéler sa force régénératrice d'Amour et d'épanouissement.

Car la Vie est liberté, totale, inconditionnelle et notre marge de libre-arbitre sera directement proportionnelle à notre capacité de détachement à l'égard de la matière de surface, transitoire et changeante.

Une quantité innombrable de forces et d'énergies naissent et s'expriment au niveau de l'Univers, alimentées et utilisées ensuite par notre conscience. Puis elles s'actualisent sur notre planète selon une répartition, une distribution, devenant des situations, des événements, devenant ce que nous nommons l'Histoire.

L'Histoire est l'expression directe de ce que l'Humanité dans son ensemble élabore, puis génère sur un plan certes plus abstrait, mais cependant actif, c'est-à-dire celui des zones profondes de la psyché.

A ce niveau, comme à bien d'autres, se pose de nouveau la question de la responsabilité de l'Homme ; nous constatons ici encore que la position individuelle et particulière de chaque constituant de cette humanité conditionne, de par ses nombreuses répercussions, la nature même et le contenu du déroulement historique.

Ce déroulement qui nous semble parfois si déroutant et imprévisible — mis à part les facteurs économiques et toutes les notions de gloire ou d'orgueil — s'éclaire différemment à la lumière de notre lucidité.

Nous percevons alors des mobiles tout autres qui au cœur même des choses, forment la trame d'un gigantesque écheveau. Il devient alors nécessaire de découvrir avec sérieux ce que nous montre et nous suggère le simple, ce qui implique le fait de ne plus nous considérer comme une entité inéluctablement séparée et distincte d'une totalité.

Prenons cet exemple. Si nous lançons un pavé sur un plan d'eau nous distinguons tout autour du point d'impact, une série de cercles concentriques de plus en plus éloignés, qui se fondent ensuite au sein paisible de la surface. Ce pavé a exercé ce que nous pourrions appeler un « pouvoir d'influence » sur un rayon de dix mètres, mais cette distance une fois franchie, celui-ci n'a existé que d'une façon quasi imperceptible pour le restant du plan d'eau. Enfin, si nous nous écartons de quelques mètres de ce point d'impact nous pourrions admettre que le pavé ne participe pas à « l'Histoire » de ce restant de superficie.

Mais est-ce à dire que nous nous trouvons en présence de plusieurs plans d'eau ? Evidemment non. Nous pouvons admettre que toute manifestation, tout processus de l'Univers participe à un moment ou à un autre à l'édifice général, mais que leurs différences d'intensités — de fréquences vibratoires — qui agissent justement par l'intermédiaire de leur pouvoir d'influence, tendent à nous faire croire que tout se présente à notre entendement d'une façon parcellaire et séparée.

L'Histoire se matérialise et prend position dans notre monde dimensionnel — ceci, nous n'en sommes pas conscients — par le canal des énergies et des forces qui s'expriment à leur tour au travers des symboles, que nous font parvenir les couches profondes du psychisme.

Ces énergies sont si nombreuses et diverses que nous ne reviendrons jamais assez sur la nécessité d'une remise en question continuelle.

Le Moi inventera pour durer, des stratagèmes, plus subtils encore que ceux que nous avons déjà démasqués et anéantis.

Ces stratagèmes ont pour repère les zones profondes de la Conscience. Ils se nomment : mythes, idées-forces, archétypes, croyances de toutes sortes et leur puissance de suggestion et d'hypnose est considérable. Ils imprègnent de leur aura les structures inconscientes de l'Homme et l'entraînent à commettre les pires erreurs. Il nous faut préciser que ces puissances du monde intérieur — et nous serons amenés à en découvrir d'autres — ne sont dangereuses que dans la mesure où leur approche s'effectue de manière inappropriée et inadéquate. Car l'Homme a un fâcheux penchant utilisé à profusion : la mythification.

En effet, tout ce qui est loin de lui dans le Temps comme dans l'Espace, tout ce qui est apte à s'auroler de mystère, trouve en lui un prétexte de plus pour éprouver une quelconque signification qui permettra au Moi de conserver son autorité.

Dans toute chose nous cherchons à nous prolonger, et c'est pourquoi nous vivons dans une sorte de vampirisme continu, qui fait que tout être, tout objet appréhendés, deviennent un moyen de survie et de subsistance intérieure.

Découvrir la substance même de nos démarches, la raison intime de nos faits et gestes, c'est simplifier à l'extrême notre approche de l'Autre, du Monde, de l'Univers tout entier.

La pensée emprisonnée par la mémoire de l'expérience crée sans cesse la constatation d'un échelonnement spatio-temporel. Mais cet étalement n'est que fictif ; une simple illusion produite par toutes les accumulations de mémoires qui figent notre mental révélant notre incapacité de vivre la puissance inestimable du présent.

Une perception intense de ce qui est, à tous les niveaux, entraîne donc une libération du milieu historique. Mais ce détachement ne se fait pas dans le sens d'un désintéressement ou d'une indifférence à l'égard de l'actualité historique au contraire, il tend à dévoiler sans équivoque possible son contenu comme ses causes profondes et véritables.

Le milieu historique, comme les milieux familiaux et sociaux contribuent de façon plus ou moins discernable à endiguer tout processus de libération, nous contresignant — par faiblesse et fatalisme — à suivre le long cheminement de l'Évolution, qui, comme nous le verrons par la suite n'a pas plus de tangibilité que les concepts d'Espace, de Temps et de Pensée.

Car l'Évolution est avant tout issue d'une approche nettement anthropomorphique du Moi et ne peut-être justifiée que par rapport à celui-ci.

Car vue globalement, la conduite de ce dernier se détermine toujours en fonction d'un devenir, d'un perfectionnement, notions qui impliquent la création d'une certaine échelle de durée, d'Espace et de vitesse, tous trois résultants de la pensée.

Il nous faut donc discerner avec une acuité extrême les répercussions et les conséquences que peuvent receler l'édification d'un décalage entre le présent, exprimant sa fulgurante authenticité des profondeurs, et cette retranscription et utilisation imparfaites des énergies, au niveau superficiel, pelliculaire de la Matière.

C'est dans ce décalage que s'élaborent ce que nous appelons précisément le Temps, l'Espace et l'Évolution.

D'ailleurs, si nous vivons totalement l'intensité même du présent, toutes ces notions relatives et subjectives de devenir, de but, d'évolution, disparaissent, balayées au niveau d'un « espace » existant par delà les couches ultimes de la Conscience, un « espace » où tout est Silence, compréhension et Amour.

Notre vision et notre position à l'égard de l'Histoire est directement conditionnée par ce que nous vivons intérieurement. Ainsi, pour les uns, elle apparaîtra comme le champ d'expression de l'Humanité toute entière dans son aspect représentatif ; pour les autres comme le reflet de diverses actions d'une minorité dominante, agissant aux dépens des masses et les utilisant en tant qu'intermédiaires nécessaires à l'entretien de la production et de l'économie internationale.

Mais telle qu'elle nous est livrée, l'Histoire n'offre qu'une infime partie de son contenu réel. Toutes sortes d'intrigues, de calculs, de conflits parfois meurtriers et sous-jacents entretiennent un climat de haine et de violence.

Enfin, pour d'autres encore, l'Histoire apparaîtra comme le lointain aboutissement de divers courants d'énergies dont l'actualisation correspond vraisemblablement au psychisme des humains dans sa forme collective.

L'Univers agit entre autre selon le principe d'affinité faisant que le semblable attire le semblable. Donc, et comme nous l'avons déjà vu ces énergies en s'actualisant se manifestent par l'intermédiaire de situations et d'événements qui constituent l'Histoire.

Quoiqu'il en soit, celle-ci fait partie d'un ensemble immensément plus grand qui est celui de l'Univers, et la direction qu'elle implique à la totalité du genre humain ne peut que nous intimer à poursuivre plus loin notre investigation.

Ainsi, l'Homme est-il ce témoin silencieux, sans participation effective, demeurant de ce fait le jouet manipulé par l'orientation de son flot et de ses exigences. Complètement lié à son déterminisme rigoureux, à sa durée conditionnant, aux remous constants que les idées-forces et les énergies issues de la psyché collective, dispensent sans interruption. A moins que stimulé par des conditions éprouvantes, il ne se trouve dans l'obligation de réagir, de se révolter, mais hélas, cette action, qui sur le moment aura peut-être une certaine efficacité, perdra son impact au fur et à mesure qu'un idéal ou une doctrine l'emprisonneront dans son carcan.

Il n'est pas question ici de discréditer, ni de porter un jugement sur une conduite, un comportement déterminé.

Nous nous référons simplement au fait tel qu'il est sans y greffer de préférence particulière et subjective. Laissons plutôt les faits parler d'eux-mêmes afin qu'ils nous instruisent du contenu de leur histoire.

Le domaine des idées est impuissant à changer l'Homme et le Monde dans son aspect fondamental, s'il n'est pas accompagné d'une purification et d'une simplification parallèle. Son efficacité se révèle dans la possibilité qu'elle nous offre d'exprimer et d'intégrer le mieux possible ce mouvement, cette Action pure et régénératrice.

Cette intégration amène automatiquement l'Homme à se « décoller » progressivement du milieu historique — du moins dans cet aspect de surface, cette succession ininterrompue d'effets — et à casser ainsi tous processus de devenir qui nous enchaînent inévitablement à cette pseudo-évolution. Les tâtonnements, conquêtes et défaites de celle-ci demeurent un foyer continu de douleurs et de déchirements.

Il nous est indispensable, autant au niveau individuel que collectif, de nous détacher de tout ce qui nous permet de durer, pour au contraire ressentir ce qui est réellement présent.

La qualité se vit dans l'instantanéité, dans la relation profonde au cœur du Temps et de l'Espace. Car c'est en elle seule que réside l'Action juste.

Si nous n'acceptons pas de révolutionner totalement ce que nous sommes et le contenu de notre existence, alors, nous imaginerons des théories sur la Vie ; mais rien, absolument rien ne pourra remplacer cette capacité qui réside au cœur de chaque être, celle d'être ce Tout où il ne se différencie plus de l'Un.

Un « lâcher-prise » intégral, décisif pour le Moi, se ressent alors à l'intérieur de notre conscience, allié à une vigilance de chaque instant. Une perception qui a le pouvoir de nous révéler dans toute son ampleur le déroulement de tout processus issu des profondeurs de l'Univers, de la profondeur même du psychisme.

Si chaque être avait le courage de démasquer ainsi ce qui se vit en lui, avec lucidité et toute l'énergie qu'elle demande, alors, certainement, sa position serait-elle résolument engagée et responsable.

Mais malheureusement, nous préférons profiter de ce que l'extérieur et le superficiel des choses peut nous apporter, malgré tout leur fardeau de contradictions, d'angoisse et de souffrance.

## CHAPITRE 10

### LA SOLITUDE ET LA MORT

Nous avons tenté de discerner les diverses influences qui empêchaient l'Homme de se comporter d'une façon saine et consciente. Influences logées au cœur même des milieux familiaux, sociaux et historiques, et nous avons vu que ceux-ci ne pouvaient pas se poser, comme provenant de facteurs extérieurs à ce qu'est l'Homme dans son ensemble, tant au niveau personnel, que social, historique, voire cosmique. Le prétendu hasard n'est dû qu'à une ignorance des phénomènes et processus qui se vivent dans les profondeurs de l'Univers et dont les mobiles ne sont pas directement perceptibles par notre intellect. Car chaque chose, chaque être porte en lui son histoire, et des milliers de conditions ont été réunies avant de se manifester à un moment donné, dans une situation déterminée, en fonction de diverses interrelations physiques et psychiques sur lesquelles nous reviendrons.

En effet, chaque être, chaque chose, s'anime, se particularise, recélant à l'intérieur même de sa forme, une myriade de fils invisibles qui étendent leurs ramifications au plus caché de leur relief.

Ces milliards de particules infinitésimales qui constituent tout ce que l'Univers comporte de formel, tournoient, vibrent, se mêlent et s'allient dans un jeu de relations subtiles et denses, qui nous déterminent plus que nous nous en doutons, qui nous « pensent » plus que nous pensons nous-mêmes !

Car rien dans cet Univers ne nous appartient, bien que nous tentons arbitrairement, de faire devenir « nôtre » ce qui nous entoure et nous constitue.

L'argent, la corruption, les hypocrisies, l'exploitation nous font monnayer un éventail considérable de choses — de l'objet à l'être humain lui-même, et que nous croyons posséder. Mais celui qui croît posséder s'illusionne.

Nous cherchons même à dominer la Nature, qui ne nous intéresse que dans la mesure où nous voulons en retirer quelque chose, mais malgré toute l'utilisation outrancière que nous en faisons, malgré le gaspillage et notre mépris, nous restons cependant totalement dépendants d'elle.

Ainsi, toutes nos manœuvres accaparatrices ne sont une fois encore que des subterfuges de notre Moi, qui par la possession, cherche à se prouver qu'il existe.

Si nous tentons de percevoir la signification de toutes ces identifications opérées par notre Moi et ceci sans le recours de l'analyse intellectuelle — nous réalisons que là se trouve la pierre d'angle de son comportement global : sa position face à la Mort.

Tout ce qui se vit autour de l'Homme comme en lui, est conséquence de ce pouvoir d' « adhésivité » des couches superficielles de la conscience. Celles-ci adhèrent en effet à tout ce qui se présente dans leur champ d'observation afin de les faire devenir siennes et de prendre cette substance que chaque chose manifestée porte en elle, cet élan ultime des profondeurs.

Au tréfonds de notre être, profondément enfoui en nous, se trouve le sens du secret, de la découverte intime qui peut faire de nous, si nous l'acceptons, l'instrument lucide et transparent du Cosmos.

Mais chacun continue d'avancer et de stimuler les situations et les alternatives les plus diverses afin d'échapper aux révélations de l'inconnu. Un inconnu source de peur, qui nous impressionne, nous obligeant à inventer une multitude de faux-fuyants et de les ériger en protection.

C'est pourquoi nous nommons, nous référençons, élaborons des systèmes et des catégories, bref, nous accumulons sans cesse ce qui est aux antipodes du Neuf, du Créatif, du renouvellement constant.

L'ombre de la Mort nous conditionne au plus haut degré dans notre vie quotidienne et ceci dès notre venue au monde. Certains la considèrent comme un état intermédiaire. D'autres comme un état définitif. Mais ce ne sont là que des solutions du Moi à des problèmes posés par le Moi, et leurs réponses quoique sécurisantes, sont sans réel rapport avec la chose elle-même.

La Mort se présente comme une cassure nette et brusque de la continuité du Moi, dont nous avons déjà constaté l'existence et l'emprise mais aussi son irréalité.

Or le Moi n'a pas la possibilité de vivre réellement ce qui se situe hors de sa sphère spatiale et temporelle.

Il est avant tout capital de savoir pourquoi la Mort nous préoccupe tant, ainsi intéressons nous plutôt à l'approche même de la question qu'à sa résolution.

Car déjà notre approche de l'existence est elle-même incomplète et fautive. Nous désirons prolonger nos vies, et oublions le plus souvent d'être attentifs à sa qualité pure.

N'est-il pas plus merveilleux de vivre réellement, de façon intense et authentique, une passion véritable de la Vie dans ses manifestations les plus simples et les plus émouvantes, au cœur même de l'instant ?

Nous songeons à perpétuer une existence faite de soucis, de routine et de peurs, au détriment de l'intensité de ce qui peut se vivre dans le présent !

Au contraire, nous écartons les valeurs essentielles de l'existence au bénéfice d'un égocentrisme destructeur.

La Mort psychique, intégrale et définitive, peut et doit se vivre à chaque instant, au fur et à mesure que s'élargit cet intervalle entre les pensées et que le Silence nous envahit de son flot d'Amour et de compréhension.

En général, nous donnons très peu de nous-mêmes, dans un élan de parfaite gratuité ; nous ne faisons pas confiance à la Vie, car nous n'avons d'elle que la vision de ce que les humanités successives en ont fait : un siège de conflits et de convoitises.

Ce manque de confiance, cette peur de ce qu'est l'Autre, l'Inconnu, le Cosmos, nous pousse à réagir contre eux, sous l'impulsion d'une certaine agressivité, un sentiment sournois de persécution.

Nous persistons à nous accrocher à de bien vaines certitudes que nous nommons théories ou enseignements, mais nous ne nous interrogeons pas quant aux questions les plus essentielles, celles qui nous sont les plus proches.

Et pourtant, des millénaires de réflexions ont été incapables de nous permettre une approche réelle, une perception intense et lucide des racines mêmes de la Vie.

Si la Science effectuée de nos jours cette approche des profondeurs de la Matière, elle ne s'accompagne pas hélas d'une libération intérieure correspondante ni d'une lucidité plus vive.

De ce fait, l'Univers doit-être « vécu » de l'intérieur, au cœur même de sa substance constitutive, sinon nous risquons de demeurer les esclaves de l'appréhension dualiste de l'intellect, de la relativité de l'Espace et du Temps.

D'ailleurs, nous sommes bien conscients de l'incapacité du Moi à déterminer et à percevoir ce qui est essentiel, livré dans la fulgurance même de l'instant.

L'authenticité, le véridique, le Silence et la disponibilité ne se discernent seulement que si notre fragile continuité de surface ne s'interpose plus pour éprouver et interpréter.

Cette régénérescence des profondeurs inquiète autant qu'elle écarte celui qui désire en percer le secret par le biais de l'analyse, de l'intellect ou tout autre stratagème issu de notre mental. Ni le Vrai, ni le Créatif ne s'embarrassent de tels fardeaux, et vivent, palpitants au cœur de chaque chose, porteurs de l'infini mouvement.

Cependant, si nous n'avons pas le courage de briser les chaînes des conditionnements qui nous séparent et nous isolent, celles des plaisirs qui nous satisfont et nous entravent, comment nous serait-il possible d'avoir une vision véritablement positive de la Vie ? De celle-ci, nous ne retirons qu'un sentiment profond d'amertume et de désillusion, lié à un fatalisme auto-persuasif, sans prendre conscience que finalement nous ne l'avons jamais abordée, que seul notre Moi, — cette entité discordante qui flotte à la surface des choses — a expérimenté, a éprouvé dans la souffrance et la douleur, comme le plaisir et la joie.

La Connaissance de Soi. Certains pourraient s'interroger sur son efficacité, car il est plus facile de se blottir confortablement derrière le jeu des apparences et des futilités, de s'abandonner corps et âme liés aux lois de l'Habitude et de l'Inertie.

Ne pas dépasser les limites du Moi, devient au fil des années dangereusement stérilisant. L'angoisse et la peur s'emparent de son « royaume », l'approche de la mort l'oblige à inventer ou invoquer l'injustice dont la vie l'a accablé. Mais cette vie que nous qualifions d'injuste, n'est-ce pas nous-mêmes qui en sommes responsables ?

Le semblable attire le semblable. Chacun a la possibilité d'être complètement et intégralement libre, mais le voulons-nous vraiment ?

Acceptons-nous de nous retrouver seul, totalement seul, face aux Hommes, à la famille, à la société et à l'Histoire, dépouillé de tout a priori, de tout préjugé, de toute croyance, sans but, ni idéal ?

Etre intégralement seul, pour que la conscience puisse accueillir le véritable Silence. Nous avons perdu le sens de la Vie, parce que nous sommes incapables d'agir sans rien demander en échange, sans la perspective d'un résultat. Notre esprit est profit, et la société dans laquelle nous vivons en est la preuve vivante.

L'élaboration des lois, des dogmes, des structures, dont la plupart sont fondées sur une ignorance totale de soi ne peut que nous entraîner à subir notre propre inconscience à l'égard des valeurs essentielles.

Nous nous flattons d'avoir une Science en perpétuel progrès, une technique remarquable, une intelligence supérieure, mais nous sommes absolument incapables de résoudre la moindre contradiction qui surgit au sein de la conscience.

Nous désirons agir, certes, remplacer les structures existantes par d'autres structures, mais au tréfonds de notre être, nous n'avons pas le courage de voir ce qu'il en est, de nous exposer au doute et à l'incertitude, et partant à la solitude.

Observer silencieusement toutes ces avidités, ces peurs et ces désirs qui deviendront par la suite des idéaux, des croyances, des sentiments que nous croyons nobles et généreux...

Notre société est en décomposition, car l'Homme ne se connaît pas, et de ce fait ne soupçonne pas les richesses extraordinaires que recèlent la Conscience et le Cœur.

Cette vision du Monde qui est la nôtre est loin de s'exprimer, en fonction de nos possibilités. Vivant de façon incomplète, nous ne pouvons avoir de l'existence et de la mort qu'un à priori arbitraire, un point de vue très partiel, un jugement dénué de toute réelle profondeur.

Notre façon de penser, d'agir, comme d'ailleurs celle de nous nourrir, ne facilitent nullement la manifestation des énergies spirituelles par essence épanouissantes et libératrices — énergies



qui n'ont rien de commun avec celles qu'il nous est donné de constater tant au niveau des états mystiques qu'artistiques.

Si nous voulons vraiment de tout notre être aborder ce que la vie renferme de précieux et d'irremplaçable, il nous est absolument nécessaire d'établir un équilibre parfait, tant au niveau psychologique que spirituel et même physique.

La moindre défaillance dans notre comportement, dans notre lucidité, la moindre faiblesse de discernement, risque de provoquer une suite de processus de rupture, dont l'émission peut provenir des couches profondes de la Conscience et s'actualiser en se manifestant de façons diverses, autant psychiques que physiques — telles que la maladie par exemple —.

Bien que nous n'en soyons guère conscients, un judicieux dosage entre l'extérieur et l'intérieur, les énergies célestes et les énergies terrestres, le connu et l'inconnu, s'opère constamment en nous, durant toute notre existence.

En perturbant cet équilibre, — ce que nous faisons malheureusement trop souvent — l'irréversibilité des processus et des événements nous soumettent à une totale dépendance de ce qui nous arrive. Nous invoquons alors la fatalité, le destin, et prions les « divinités » de nous épargner, cherchant n'importe quelle aide extérieure pour nous tirer de ce mauvais pas ...

Mais nous sommes les seuls responsables de ce qui survient dans notre existence même si à l'extrême limite, les causes sont antérieures à celle-ci que ce soit par le canal de l'hérédité, de l'affinité — loi de polarité — ou de tout autre processus psychique comme celui du pouvoir d'adhésivité de la Conscience.

Un équilibre parfait est nécessaire et indispensable à tout engagement spirituel. Il doit s'exprimer dans la totalité de l'être, à tous les niveaux, et non pas dans des convictions, des idéaux aussi magnifiques soient-ils.

Notre organisme et notre psychisme sont continuellement placés sous l'influence des automatismes et des mécanismes dispensés par la Matière ; celle-ci crée de lourdes entraves aux tentatives libératrices de l'être.

C'est pour cette raison que nous devons réduire à son minimum le flot de dépendances que nous avons nous-mêmes créé.

De la perception intense de ce qui se vit en nous, correspond une simplification des besoins, laissant place à l'Essentiel.

La Mort ainsi nous apparaîtra selon des aspects différents en rapport avec la condition intérieure. Plus les dépendances, les peurs, les désirs seront nombreux, plus l'approche de cet événement de rupture semblera terrifiant et impossible à réaliser.

Nous pensons toujours en termes de comparaisons, de différences et de distinctions, ainsi s'opposent dans une évidence impressionnante, les identifications, possessions matérielles et mentales, au brusque départ, à l'anéantissement qui accompagne l'instant mortel.

Pourtant, si nous vivons avec une réelle intensité et une passion non accaparatrice, ce qu'est l'inconnu, si nous arrivons à traverser le mur des apparences, il nous est donné de découvrir que chaque seconde porte en elle sa part mortelle.

Rien n'est constant, ni permanent dans l'Univers ; seules nos mémoires accumulées au sein de la Conscience nous font croire à une certaine constance. La Mort peut apparaître comme un phénomène révoltant si nous nous identifions à ce qui nous entoure comme ce qui nous constitue. Ce n'est qu'en rapport de notre accumulation des choses et des stimulations que la Mort nous effraye.

Lorsque se vit le détachement qui est celui du parfait équilibre, physique, psychique et spirituel, la mort et l'existence se noient dans un seul et même mouvement, celui de la Vie sans cesse renouvelée.

## CHAPITRE 11

### LES PIEGES DES PROFONDEURS

Abordons à présent une question d'importance considérable, dont les conséquences parfois catastrophiques conduisent les êtres aux pires excès.

Elle concerne les erreurs différentes et multiples que chacun de nous est amené à commettre, notamment lorsque nous nous trouvons engagés dans un processus d'approfondissement de soi.

A tous les niveaux, les occasions de « perdre pied » sont nombreuses. De ce fait, redoublons de vigilance et de lucidité quant aux « états » qui pourraient se déclencher au sein même du psychisme.

Les dangers de mythification, d'autohypnose et d'autosuggestion, ceux de prise en charge par des puissantes composantes de la psyché, ne peuvent que nous inciter à rester attentifs.

Bien que nous ne nous en rendions pas compte, notre psychisme et celui de l'humanité toute entière, la moindre cellule de notre organisme, entretiennent, génèrent, édifient et amplifient les croyances et les préjugés qui deviennent vite des idées forces — dans le sens où leur puissance de signification et de manipulation est devenue plus agissante que la chose elle-même — idées forces qui depuis des millénaires ont acquis une force potentielle extrêmement développée.

Ces idées forces — qu'elles soient religieuses, ethniques, etc... — ces puissantes constellations de notre ciel intérieur, sont prêtes à suggestionner immédiatement, celui qui, trop crédule découvre les profondeurs.

Ainsi l'utilisation des rituels et des dogmes, les croyances à un dieu, qu'il soit vengeur ou sauveur — toutes issues de la relative logique humaine, ne peuvent que renforcer plus encore cette dépendance envers l'Autre et les systèmes qui en découlent.

Or toute dépendance constitue un obstacle majeur que nous devons nécessairement franchir si nous voulons vivre cette simplification naturelle de l'être, génératrice de renouvellement et d'épanouissement. Toute dépendance donc, allant des idées préconçues aux « vérités imposées » - certitudes figées et stérilisantes —. Les risques d'erreurs sont à la mesure du passé qui nous porte et nous fait réagir. Ce qui en quelque sorte, nous oblige à vivre une rigueur et un détachement assez conséquents — tant les modes de récupérations, de suggestions et de manipulations sont nombreux — qui nous permettent de percevoir ce qui se vit en nous, par nous et au travers de nous.

Sans cesse il nous faut discerner que tout n'est que symbole, retranscription et interprétation d'une réalité infiniment plus dépouillée, si dépouillée même, que son inconditionnalité fait peur

Tout ce que nous sommes, dans notre forme actuelle, n'est que conflit, contradiction et tension. Et la Réalité les englobe, les éclaire, les dénoue, les délivre.

Le Moi qui désire plus que tout se prolonger, se laisse grossir et porter par toutes ces forces tensionnelles qui lui donnent le sens d'une direction, l'apparence d'une tâche à accomplir, d'un aboutissement, ce qui finalement ne fera que nous égarer plus encore.

Ainsi, plus notre perception s'accroît, plus cependant les pièges seront subtils. Les couches profondes du psychisme expriment et diffusent des énergies et des phénomènes selon des rythmes, des cadences, des cycles déterminés, eux-mêmes générés et issus des structures qui une fois perçues dans toute leur ampleur, déclenchent parfois de véritables processus en chaînes, des événements apparemment incompréhensibles par notre superficielle logique.

Mythes, archétypes, idées-forces, puissances agissantes logées au cœur même du psychisme, peuvent amener à nous illusionner, à croire l'incroyable, lorsque de leur flot perfide elles nous

emportent pour nous abandonner parfois, blessés, amers ou désespérés, mais si nous avons suffisamment d'énergie et de vigilance, nous serons au contraire bien plus détachés, libres enfin de leurs influences.

Il semblerait pourtant que toutes ces structures des profondeurs du psychisme recèlent en elles la possibilité de nous faire suivre un certain parcours, un circuit soigneusement balisé dans lequel il serait impossible de se perdre.

Mais si nous voulons une liberté totale, inconditionnelle, sans compromis, nous ne devons pas croire à ces « vérités » des profondeurs, comme nous n'avons pas cru à celles de surface.

Il ne s'agit pas non plus de les refuser par réaction ou systématisme, mais de bien comprendre que tout état vécu par le biais de la sensation — lorsque le penseur est là et bénéficie du fruit de l'expérience — nous enchaînera plus encore surtout si cet état revêt l'apparence d'une libération spirituelle !

Mais attention ! Il n'est point question ici d'édifier une démarcation entre le spirituel et le « non » spirituel, car tout est lié au tout et constitué de la même composante. Le mot « matière » n'est qu'une symbolique qui détermine un « moment » et un aspect particulier des énergies de base.

Seul notre Moi, dont l'approche du Monde est essentiellement dualiste, crée la distinction entre l'esprit et la matière ; les deux forces d'une seule et même puissance infinie, se suffisant et se générant elle-même.

Le terme de « libération spirituelle » est employé ici pour spécifier un état qui ne se limite point à la matière — telle qu'elle est perçue, mécaniquement et sélective — mais atteint un niveau beaucoup plus subtil de l'être où s'abolissent les contraintes, quelles qu'elles soient.

Le psychisme abrite des puissances énergétiques que des milliers d'années d'automatismes ont refoulées, particularisées, transformées et même rendu autonomes.

Il est indispensable de ne pas se laisser prendre au dépourvu, car s'exprime en nous une Energie essentiellement vitale et terrestre — produit du passé planétaire et de l'hérédité biologique —. Une Energie dont une utilisation équilibrée et adéquate peut nous aider à vivre d'une façon saine, donnant des bases solides à la recherche que nous avons entreprise. Cependant aux besoins biologiques se greffent si nous n'y prenons garde, toute une série d'accoutumances et de dépendances, dont une identification abusive est parfois à l'origine de bien de névroses et d'angoisses. C'est un écueil que nous négligeons, et bien souvent notre désir d'aide et d'intervention au sein de l'Humanité ne s'accompagne pas à cause même de cela, du détachement nécessaire vis à vis des influences de toutes origines. L'Action et l'engagement ne doivent pas être le résultat d'une quelconque spéculation intellectuelle, ni d'une prise de conscience analytique, ni d'une réaction personnelle.

Agir, aimer, comprendre, ne sont pas là le prolongement de quoique ce soit, mais seulement des états qui se suffisent à eux-mêmes, auto-générés en quelque sorte.

Autrement, ces actions risquent fort de n'être que des projections de ce qu'inconsciemment nous élaborons, victimes futures de sublimations trompeuses, d'énergies refoulées.

N'allons pas en conclure qu'une intention appliquée sur l'utilisation de l'Energie vitale, une stimulation par un contrôle permanent et sérieux de l'être qui cherche sincèrement une maîtrise du moi — et de ses instincts — sont les solutions à l'accomplissement de l'Homme sur Terre. Car la maîtrise de ses propres impulsions, « développe » certains pouvoirs psychiques dont l'utilisation renforce dangereusement le « Moi », nous isolant du restant de l'Univers et de l'Humanité. Nous nous créons une personnalité double, une carapace à l'abri de toute vulnérabilité.

A la longue d'ailleurs, ce contrôle permanent, cette maîtrise rigoureuse, peuvent se faire le foyer de refoulements et d'une rigidité dont l'élaboration lente et progressive empêchera par la suite toute possibilité d'irruption du Neuf, du Créatif, de ce qui est pur et infiniment simple.

Seule est fondamentale en vérité la perception lucide et humble de ce qui s'anime en nous, de ce qui est en réalité.

Uniquement, la claire et pénétrante perception d'une influence ou d'une pulsion est suffisamment agissante pour la faire disparaître ou du moins en réduire considérablement les effets. Cela sera facilité en outre, si nous maintenons une distance qui nous évitera de sombrer dans le mécanisme de ces manifestations.

Dans cette vision active et lucide, nous ne devons faire intervenir aucune analyse, encore moins le jugement ou la condamnation qui ne ferait que renforcer ses effets.

Une vision qui s'accompagne d'une décantation rigoureuse, d'un complet dépouillement, est nécessaire, si nous ne voulons pas devenir les esclaves de nos propres créations et fabulations mentales.

D'autre part, nous confondons gravement certains états psychiques, issus d'énergies générées par le passé, et une disponibilité de toute la Conscience qui permet d'intégrer la merveilleuse présence de ce qui est réellement.

Ces états en réalité, s'apparentent beaucoup plus à une inconscience fœtale et végétative qu'à un éveil intérieur pleinement lucide et responsable.

Ceci parce que les croyances, les idéaux, la voie du perfectionnement, sont devenues des refuges, des écrans que l'individu utilise face à la violence grandissante de la société, des moyens de fuite, exaltants et sécurisants. Ceci n'est ni un jugement arbitraire, ni une condamnation, nous ne faisons que constater ce que nous livre l'évidence des faits. Une évidence d'ailleurs douloureuse, car il s'agit souvent d'êtres qui d'une certaine façon sont parvenus à se libérer de certaines contraintes et entraves, à beaucoup de niveaux, mais qui n'arrivent pas à vivre concrètement et véritablement une spiritualité de tout l'être, parce que leur psychologie est faussée par un déséquilibre initial, lui-même entretenu par un manque de discernement.

Nous n'insisterons donc jamais assez sur la nécessité d'une remise en question constante, du développement d'une sincérité à toute épreuve, vis à vis de soi comme des autres, quelques soient les avis et les interdits, les commentaires de notre proche ou lointain entourage.

Seule, une distance intérieure nous permet de fusionner avec un « centre », à partir duquel les êtres et les choses nous apparaissent à la pleine lumière ; tels qu'ils sont, dépouillés du voile trompeur des apparences que nous leur attribuons.

## CHAPITRE 12

### LES ENERGIES DES PROFONDEURS

Lorsque le Silence s'est installé en nous et que le mental apaisé ne subit plus l'assaut forcé de la vibrante ronde des pensées, un tout autre monde surgit et vient s'exprimer dans la sphère d'appréhension de la Conscience.

Les actes, les attitudes, les mots n'ont plus du tout la même signification ; seules les énergies qui les génèrent, les intentions qui les animent, se dévoilent à notre compréhension. Rien n'a changé, rien ne s'est transformé. Et pourtant ce n'est plus une partie du mental qui se limite et se détermine, sa totalité limpide nous est offerte.

Les énergies cosmiques, les multiples et diverses sollicitations de l'Univers ne sont plus détournées et refoulées ; voici l'Homme devenu cet instrument transparent grâce auquel chaque seconde pleinement vécue devient à elle-même sa propre éternité.

La Conscience ainsi dépouillée de toutes les pellicules et les écrans générateurs d'entraves, a la possibilité « d'observer » avec tout ce que cela comporte de dynamisme, sans que la distinction, la séparation se créent.

Tout nous apparaît avec précision, les forces, les courants, les énergies et les influences peuvent se discerner et perdre de ce fait tout pouvoir de manipulation et de mythification.

La perception des choses telles qu'elles sont nous découvre le Monde comme un paysage après une forte pluie, lavé et intense.

Le Silence intérieur baigne en ce centre où n'existe nulle tension, et révèle automatiquement la puissance d'impact d'un conditionnement ou d'une stimulation — extérieure ou intérieure — dont l'influence gagne la Conscience.

Tels des ombres chinoises, les stratagèmes les plus subtils mais aussi les plus douteux, se détachent. Le flot de pensées s'est ralenti pour disparaître enfin.

Seules certaines demeurent utiles dans notre vie quotidienne, traversant notre conscience lorsque les circonstances l'exigent.

Dans ce Silence intérieur, un monde différent en réalité se distingue, un monde de relations directes où l'intuition se révèle dans toute sa puissance et sa profondeur.

Les conflits, les angoisses ne nous habitent plus, et rien ne nous permet de dire qu'ils ont un jour existé.

Le domaine des mots se transforme, pour se faire plus précisément symbole, objet signifiant plus que signifié.

Le désir et la peur ont quitté leur apparence compacte, pour se fondre dans ce mouvement illimité, cette spirale interne, qui sans que nous en soyons réellement conscients, a noyé toute notion de contenu et de contenant, d'intérieur et d'extérieur.

Le Moi a perdu sa tendance à l'homogénéisation ; l'intervalle entre les pensées s'est agrandi, brisant le cercle contraignant du raisonnement et de l'intellect. Les énergies qui le composent, les courants qui le déterminent se sont soit anéantis, soit ils ont réintégré leur fonction véritable.

Lorsque nous faisons notre entrée dans la société en tant que participant, nous n'utilisons les capacités humaines que selon un pourcentage infime — capacité, de compréhension et de lucidité, capacité d'Aimer et de connaître — car nous avons été formés par une éducation inhibitrice et sclérosante.

L'Homme dans sa forme physique qui lui est propre, n'est que le prolongement et la matérialisation d'une multitude de particules et d'atomes, d'énergies et de courants dont les

mutuelles interactions, les multiples et complexes arrangements et agencements, déterminent à un certain moment, dans un espace donné, une concrétisation correspondante.

Tout le travail de la Conscience va se borner à coordonner, à équilibrer avec le plus d'adéquacité et de justesse possible les manifestations que le Monde physique, psychologique et spirituel nous dispensent en quantité.

Car rien ne peut être considéré comme séparé et isolé dans cette totalité qu'est l'Univers des profondeurs.

Le microcosme, ce monde de l'infiniment petit, nous montre ce que peuvent comporter d'arbitraire toutes limitations, toutes séparations élaborées par notre perception de surface.

Et l'Homme de vivre dans cet immense « océan » de vibrations et de tournolements — immensité à la mesure de son imagination — sans cesse sollicité par les énergies Cosmiques et universelles, planétaires et terrestres, traversé par les mille et un souvenirs d'expériences que le psychisme autant que la structure interne de l'organisme, transmettent et communiquent.

Et les pièges les plus subtils abordent les couches profondes de la psyché, lorsque le Moi dans son aspect superficiel a été démasqué.

Nous quittons la scène apparente, le lieu où aboutissent les suggestions et intentions de base, pour découvrir cette savante mathématique que des millénaires de conditionnements d'expériences, de préjugés et de croyances ont constitué.

Ce réseau aux milliards de connexions entremêlées, siège des répartitions des symboles, des idées-forces et des mythes que l'humanité entière, génère, entretient puis subit.

Lorsque nous nous plaçons à un niveau strictement périphérique, tout peut nous sembler issu du hasard, mais si nous suivons le fil déployé par une influence, nous percevons que ce soi-disant hasard masque un jeu subtil d'enchaînements, de causes et d'effets qui de la manifestation perçue comme telle, révèle la pensée responsable qui à son tour dévoile la pulsion initiale. Ainsi la trompeuse apparence se dépouille des symboles et des mémoires qu'elle porte dans son mouvement pour enfin trouver l'état des profondeurs ultimes, de matière, d'onde puis d'énergie.

Nous vivons sur Terre dans le prolongement des êtres et des choses, des événements et des situations, et cette façon incomplète d'être et d'agir, alliée à l'incapacité de percevoir ce qui se manifeste exactement en nous et par nous, fait que nous ne pouvons jamais aborder la racine profonde des choses, les causes initiales présidant à la genèse de ce qui se détermine dans notre champ d'appréhension.

Nous sommes en général bien incapables — parce que trop tournés vers l'extérieur — de discerner ce qui précisément constitue ce Moi qui nous limite, tant notre approche du Monde se fait non pas dans une intégrité et une globalité qui excluerait toute dépense inutile d'énergies, mais dans un manque flagrant d'attention et de concentration intérieures.

Nous sommes le plus souvent vécus par les autres, nous soumettant ainsi à la disposition du collectif. N'importe quelle suggestion, n'importe quel mythe qui se présentent peuvent nous manipuler de leurs avances puissantes et destructrices.

Revenons donc à l'essentiel, essayons du mieux qu'il soit de développer considérablement notre capacité de discernement afin que de lui-même le vrai se dissocie du faux. Sinon notre mental ne peut s'ouvrir à l'infini mouvement que lui dispense sans cesse l'Énergie créatrice — l'Action Cosmique — ainsi que la bénéfique présence des courants spirituels.

Malheureusement nous constatons chez bon nombre d'êtres humains engagés dans un processus d'approfondissement de soi, un manque de lucidité à l'encontre des forces et des énergies qui s'expriment ou tentent de s'exprimer dans les profondeurs de l'être.

Bien que la présence de ces forces et de ces énergies ne comporte pas forcément quelque chose de négatif en soi, il est préférable de ne pas demeurer sous leur domination et leur zone d'influence afin de poursuivre plus loin encore notre quête du Réel.

Mais que savons-nous d'elles exactement? Globalement nous pouvons en percevoir l'intensité et discerner la densité de leur impact. Cependant si nous prenons l'initiative de continuer notre investigation, nous découvrons au sein même de leur expression des mobiles cachés, des intentions toutes autres.

D'un domaine essentiellement terrestre, parce que limité et assujéti aux exigences de l'intellect et de la pensée, nous faisons irruption dans un espace différent, démesurément ouvert et accessible.

Nous dépassons les composants extrêmes de la psyché, leurs formes d'expressions apparentées pour percevoir enfin leurs mécanismes intimes.

Cependant les mots que nous utilisons pour décrire ces mécanismes puissants et actifs ne nous donneront sans doute qu'une vision tout à fait approximative de ce qu'il en est réellement.

Tentons toutefois de nous rejoindre par delà les mots en comprenant que ces processus auxquels nous faisons ici allusion doivent être essentiellement vécus de l'intérieur, afin de discerner clairement les leviers qui président à leur manifestation et neutraliser de ce fait leur capacité manipulatrice. Manipulation existant seulement dans la mesure où l'individu se projette sans discernement sur ce qu'il éprouve et perçoit.

Ainsi lorsque nous explorons ces profondeurs de l'inconscient —non pas par l'intermédiaire de l'analyse mais par une intégration lucide et directe — il nous est donné de découvrir selon quelle architecture et géométrie se groupent les énergies constitutives, qui font que la particularité, le signe distinctif de surface, rejoignent la catégorie, l'espèce, le genre, dès que nous démasquons leurs origines premières, leurs causes initiales.

Rien n'est séparé et incohérent, tout a sa signification, son essentielle valeur. Nous nous rendons compte avec précision que le symbole opère cette jonction entre le mouvement et l'inerte, nous extrayant d'un geste, d'une attitude, de l'immobile et du figé.

Tout nous oblige à être parce que tout est intention. Non pas dans le sens d'un projet déterminé ou d'un quelconque but, mais seulement par le seul fait que tout est mouvement, transformation constante, renouvellement perpétuel.

Cette intention par l'entremise des rythmes des cycles et des périodes, portée par l'invention et la propagation dans le Temps et dans l'Espace devient une situation, un moment déterminé.

Et c'est à cause de cela justement que les énergies des profondeurs risquent de nous entraîner vers des horizons qu'il n'est pas nécessaire de contempler. Bien que la nature de leur contenu n'en soit pas le motif mais plutôt par la force même de leur pouvoir catalyseur et récupérateur.

Car bien vite des puissants composants psychiques peuvent nous emporter de leurs flots, nous contraindre à emprunter certains parcours et circuits intérieurs dont il est ensuite très difficile de s'écarter.

La plupart de l'Humanité vit davantage ce qui lui arrive, plutôt que ce qu'elle décide vraiment. Jamais réellement nous ne savons avec précision quelles sont d'abord les causes initiales, puis les raisons qui font que de brusques événements éclatent, s'enchaînent dans une suite ininterrompue tant au niveau individuel que collectif.

A titre d'exemple lorsque se d'éclanche un conflit armé, nous voyons cette soudaine flambée de violence, de cruautés et d'infantilisme issues des forces collectives que la situation et les événements ont réveillées et actualisées.



Raison pour laquelle nous ne nous laisserons point de répéter que sont nécessaires, un détachement et un dépouillement intégraux afin de ne point grossir, puis nourrir toutes ces forces psychiques devenues autonomes parce qu'entretenues par des siècles et des millénaires de préjugés et d'hypocrisies.

Autonomie venant à l'existence à partir du moment où se trouve franchi un certain seuil.

Nous ne nous rendons pas assez compte que notre vision du Monde est tout à fait limitée et parcellaire et que notre mental ne veut bien après tout nous montrer que ce qu'il juge nécessaire, sans plus.

C'est pour cela en quelque sorte qu'il s'avère indispensable de ne point s'arrêter ni de demeurer trop longtemps dans le filet d'un état particulier — dès l'instant où celui-ci est constatable — qui nous emprisonnerait à la mémoire de l'expérience correspondante.

Ne point s'arrêter afin de rejoindre par-delà et au cœur de ce qui se vit et s'anime, une pure Energie, force vive génératrice de renouvellement et d'Amour.

Une Energie qui accueille en son sein le Monde des formes et des durées, des Espaces et des Temps dont le mouvement, fait de Silence et d'Amour, peut-être perçu par celui qui a trouvé la juste transparence de la Conscience.

Mais cette perception demande de la part de l'individu qui la réalise de ne pas rester figé sur un quelconque acquis intérieur, une certitude sécurisante dont la seule raison d'être peut empêcher l'écoulement harmonieux de cette puissance issue des ultimes profondeurs.

Cela demande une intégrité et une sincérité, un effacement et une disponibilité conséquentes afin que nulle transformation n'intervienne.

Car l'Energie est unique en son essence, mais extrêmement variée dans ses tendances, ses aspects, ses modes de manifestations.

De Cosmique dans son expression de base, elle peut tour à tour devenir Universelle en se liant aux phénomènes de l'Espace et du Temps, puis terrestre lorsque la pensée et le psychisme de l'Humanité toute entière s'en empare afin de l'utiliser.

Prise dans le filet de la durée, elle engendre aux quatre horizons des îlots de matière, tandis que son flot limpide et régénérant deviendra plus dense en se refroidissant, c'est-à-dire matière et forme, assujetties aux lois arides et destructrices de l'irréversibilité et de la dégradation.

Cependant nous ne pouvons assimiler l'Energie à cette impulsion initiale qui fait que celle-ci puisse exister ; elle apparaît plutôt comme le prolongement, la conséquence dérivée d'une source plus mystérieuse encore, base de tout ce qui est, moteur de l'Energie elle-même.

Qualitativement, cette dernière révèle en son mouvement un amour inconditionnel — où se joignent les contraires, s'harmonisent les antagonismes — une Intelligence vivante et une Action pure et juste s'exprimant au cœur de chaque chose.

Quantitativement, elle permet l'éclosion de ce que sont les Mondes et les Univers et cette innombrable foule de manifestations, de processus et de phénomènes qui en découlent d'une manière plus ou moins lointaine.

Toutefois si elle est utilisée ici sur Terre dans son aspect physique et vital, c'est qu'il ne s'agit là que d'un dérivé, une variante issue de son expression globale.

A chaque niveau de notre être, à chaque plan de manifestation elle peut nous apparaître selon des aspects tout à fait variés, sous des formes changeantes et différentes selon une diversité allant de pair avec ce que vit l'individu avec sa capacité d'observation, d'attention et de détachement.

Prise dans les automatismes du passé, la voici énergie sexuelle et vitale, génératrice de divers instincts dont elle tire sa subsistance et qui sommeillent profondément en nous, ou bien se

manifeste extérieurement par le biais simulateur d'une compensation ou d'une projection mentale.

Ce sont ces mêmes instincts qui sont bien souvent responsables de conflits et de tensions s'ils ne sont pas convenablement intégrés et assimilés

Cependant, si sous certains aspects l'action de cette « tendance énergétique » n'est pas des plus bénéfiques — à cause d'une utilisation et une approche mentale non appropriées — nous ne devons pas essayer de la rejeter complètement en tentant de nier son existence — ce qui tendrait à la refouler — ou la négliger catégoriquement.

N'oublions pas qu'elle est l'instigatrice de l'élan vers l'Autre, des êtres et des choses, permettant entr'autre si sa répartition se fait convenablement, une humanisation harmonieuse de toute intervention Cosmique.

Malheureusement une méconnaissance quasi-générale de soi, un manque de lucidité, de vigilance et de disponibilité, lui ôtent toute possibilité de devenir l'efficace collaboratrice de l'Homme.

La sensation, la compensation, la recherche égoïste et orgueilleuse du plaisir, bénéficie de cet élan vers l'Autre, transformant tous rapports sociaux, familiaux et autres en un vampirisme réciproque, « orchestré » par la violence et le sens du profit.

Evidemment cette « tendance énergétique » occupe une place prépondérante dans notre humanité car nous sommes directement en liaison avec elle, étant avant tout incarnés dans la matière dont les exigences biologiques et naturelles sont fort nombreuses.

Cependant nous avons toujours trop tendance à confondre les exigences biologiques avec les dépendances et accoutumances psychologiques, ce qui évidemment n'a absolument aucun rapport.

Par exemple notre alimentation occidentale est trop souvent prétexte à gourmandise et à goinfrerie; quant à la sexualité, elle devient la plus dégradante des pornographies.

Toutefois à des niveaux différents, notre psychisme reçoit d'autres aspects de l'Energie primordiale qui se manifeste par l'intermédiaire de courants et de forces selon un caractère essentiellement universel et Cosmique.

Les constantes avances de ces courants amènent d'une façon indirecte — par exemple par le biais des symboles — à orienter notre comportement global suivant leurs inclinations.

Mais très peu perçoivent réellement leur présence du fait qu'une très grande partie de l'Humanité ne s'est point encore libérée de l'emprise tentaculaire du passé, — familial, social ou historique — dont la force de manipulation se trouve entretenue par une utilisation inadéquate des énergies infiniment plus pures et subtiles.

C'est pourquoi une perception lucide de ce qui est réellement, s'accompagne inévitablement d'une purification et d'une simplification de toutes nos fonctions tant au niveau psychologique que physiologique.

Une alimentation non harmonieuse, à base de produits animaux et une inactivité physique, constituent des obstacles que nous ne devons pas négliger, car ils peuvent eux aussi nous empêcher de « décrocher » des automatismes les plus solidement implantés.

N'allons pas en conclure qu'une certaine ascèse voulue et déterminée nous conduit à une libération intérieure de toute entrave et conditionnement.

Le choix d'une bonne et saine nourriture — dans la mesure où cela peut encore se trouver de nos jours — alliée à une mise en condition physique correspondante se poseront comme moyens utiles, voire indispensables à un certain épanouissement de l'être, mais non pas en tant que fin.

Le physique a son importance dans la mesure où il n'entrave pas les processus libérateurs s'exprimant chez l'individu et où il nous permet d'intégrer, d'assimiler et de restituer les Energies venant de sphères plus lointaines et plus positives.

Nous devons cependant préciser que ce seul critère « d'éloignement » ne peut s'avérer en aucune façon comme suffisant en soi, en ce qui concerne le degré de pureté d'une énergie, surtout si celle-ci se situe toujours dans une sphère non affranchie des automatismes du passé générés par les différentes et successives humanités terrestres.

Une rupture nette et simple à l'encontre de tous les processus de devenir — liés aux mémoires du passé — est indispensable à la découverte d'un espace différent où toutes notions sécurisantes de repère et de comparaisons, de résultats et de différenciations s'avèrent inefficaces, voire totalement inutiles.

## CHAPITRE 13

### L'ENGAGEMENT SPIRITUEL

Il est temps à présent que l'Homme franchisse un pas réellement important, qu'il franchisse ce fossé qui le limite et le cantonne à une vision fragmentaire des êtres et des choses, une approche restreinte des causes profondes de ce qu'il vit, de ce qui l'entoure et le constitue.

D'une position essentiellement terrestre, parce que conditionnée par les diverses et multiples forces d'inertie que génère le passé, notre comportement doit se faire le foyer d'une modification fondamentale, indispensable. En refusant de demeurer les esclaves de la multitude des mécanismes que chacun de nous, individuellement entretient et manifeste.

Cette modification nous orientera et nous intégrera inévitablement dans une sphère nettement plus départie de ces tensions, des contradictions et exigences inhérentes à notre échelle de dimension, une sphère à caractère principalement Cosmique.

Cette assertion peut apparaître, pour beaucoup d'entre nous, tout à fait dénuée de fondement, sans rapport avec ce que la société dans sa crise actuelle nous demande comme aide et intervention.

Et chacun de penser qu'une telle éventualité ne renferme aucune capacité de transformation, aucun agent révolutionnaire.

En fait, il s'agit de l'irruption pure et simple d'une dimension différente, au cœur même de notre propre sphère d'appréhension, et qui, par son seul élan a la possibilité de placer l'Homme en face d'une réalité toute autre, infiniment plus vivante et changeante, entre autre celle des causes essentielles qui président au déroulement des situations et des événements sociaux et historiques.

Cette prise de position du Cosmique au niveau du Terrestre se fait par le biais de l'Action — dont nous avons déjà abordé la nature — qu'aucun désir ou ambition, aucun vouloir personnel ne peut déclencher.

Cette Action « Est ». Matérialisation de l'infini mouvement, elle exprime au travers de l'être humain les formes les plus hautes de l'Intelligence et de l'Amour.

Des qualités qui n'offrent d'ailleurs que très peu de similitude avec ce qu'il nous est donné de rencontrer au niveau de l'Humanité sur un plan émotionnel.

Lorsque notre personnalité de surface s'est estompée au bénéfice d'une réalité agissante extrêmement dépouillée et intense, se perçoivent alors le gigantesque et l'infime, le puissant et le fragile, sans que rien en nous ne puisse se définir comme différent de ce que nous percevons ! Un dépassement, la conscience soudaine de quelque chose qui se meut et se transforme infiniment en nous, se distille constamment dans le geste le plus simple.

Ce pas que nous avons la possibilité mais aussi la nécessité de franchir, ne peut en aucune manière se présenter comme une quelconque variante, une transformation partielle et insuffisante de ce qui se vit actuellement au niveau des consciences terrestres.

La situation dans laquelle se trouve notre société, demande un engagement tout autre, un engagement global, une cassure nette et décisive, à l'égard de tous les processus de devenir, quels qu'ils soient.

Chaque seconde qui s'écoule, chaque jour qui passe, nous fait plus encore, chacun de nous, le participant direct ou indirect de ce chaos affreux qui règne dans le Monde.

Sous prétexte de référer notre comportement à ce que la société dans son ensemble nous dicte et programme, nous nous faisons ainsi les complices des compromis les plus douloureux, des aberrations les plus destructrices.

Cette violence dont on nous dit qu'elle est nécessaire à l'évolution des civilisations, nous plonge dans un conflit perpétuel dont seul le plus fort, le plus armé, le plus rusé, réchappe parfois.

Toutes les valeurs sur lesquelles s'appuie notre humanité, ne sont que des prétextes, des encouragements à accomplir selon les normes et les conventions de la légalité en cours, les pires escroqueries, les chantages les plus odieux, toujours au dépens de celui qui est pauvre.

C'est pourquoi l'engagement doit porter en lui une révolution fondamentale de tout notre comportement, de la totalité même de ce que nous sommes. Sinon au provisoire des idées — surtout lorsqu'elles ne s'accompagnent pas d'une mutation profonde et complète du vécu — nous ajoutons le provisoire des croyances et des réformes.

A travers ses misères, ses souffrances, ses injustices, notre époque nous montre clairement que ce ne sont point les idées, les discours et les diplomaties qui donneront à l'homme ce dont il a vraiment besoin : quelque chose d'infiniment plus important et agissant, véritablement libérateur, qui ne se borne pas aux seuls critères et aspects d'un bien-être matériel et d'une béatitude technologique.

Sinon, notre civilisation est vouée à plus ou moins longue échéance à disparaître sans laisser la moindre trace d'authenticité, de vérité.

Tout est à vivre, tout est à découvrir, en nous et par nous, seul notre « Moi », l'égoïsme et le profit qui en résultent, nous empêchent d'entrer en relation directe avec cette Vie aux mille richesses, jaillissant des ultimes profondeurs.

Une vie donatrice et régénératrice où les mots, les croyances et les dogmes, les religions et les idéaux disparaissent au bénéfice d'une multitude de faits et actions dont le Silence intérieur assure le lien.

Au cœur de ce Silence se précise et s'exprime la Mutation, le « bond » nécessaire et indispensable, la perception intégrale de la relation primordiale et essentielle qui redonne à la conscience et au cœur la place qui leur est due. A ce niveau se révèle un océan de vibrations, dont les myriades de tournolements spirales et infinitésimaux reflètent la multitude des possibilités de l'Amour, de l'Intelligence et de la Volonté Cosmique.

\*\*

Mais le « Moi » dissimule sournoisement ce lien des profondeurs.

Ainsi, lorsque nous abordons ce qu'est réellement l'engagement spirituel nous nous heurtons à une double ambiguïté.

D'une part, il existe un engagement « social » qui se manifeste habituellement dans notre société, comme voué à un idéal, un parti, un but, une croyance. Un engagement trop souvent réactionnel, généralement enchaîné et assujéti aux conditions mêmes qu'il combat, aux manœuvres capricieuses de l'Espace et du Temps, à celle des impératifs historiques.

Bien sûr il peut s'agir d'un engagement qui exprime une recherche de liberté et de justice, mais qui se heurte parfois à certaines concessions, certains compromis, et tôt ou tard voué à l'échec, puisqu'il ne vise qu'à transformer des conditions extérieures, refusant et ignorant son propre conditionnement intérieur.

L'authenticité d'un engagement véritable se détermine comme une expression issue d'une négation totale et constante de toutes les solutions suggérées par le « Moi », la pensée et

l'intellect. Il s'agit d'une intégration au mouvement Cosmique, qui par son seul élan agit au travers de tout notre être et par là même sur ce qui nous entoure.

L'Action véritable, l'engagement authentique se présentent lorsque le détachement et la lucidité, la disponibilité — transparence intérieure — se sont développés en nous. Dans cet état la Conscience n'adhère plus aux faits d'une façon subjective qui les limite au domaine restreint des références et des sensations.

Alors, instantanément le Monde se montre dans sa réalité intègre et l'engagement se fait lui-même, par lui-même, engendrant sa propre action.

N'allons pas en conclure que nous n'avons plus qu'à « attendre » passivement cette perception, à nous abandonner à une somnolence toute végétative, dont nous ne sortirons que lorsque les événements seront trop graves et inéluctables.

Toute paresse intérieure est à l'opposé de ce qu'est la Vie, à l'origine de l'inertie, la dépendance, l'ennui et l'ignorance.

Ne nous interposons plus afin d'éprouver ou de retirer un quelconque bénéfice de ce qui se présente à notre entendement. Laissons-nous instruire par la « Loi » que recèle la racine profonde des choses et qui s'exprime bien au delà de notre sphère dimensionnelle.

Le Présent comme le Silence — la perception du Silence entraînant la manifestation du Présent — nous offre la magnifique possibilité d'une ouverture essentielle sur le Cosmique, qui n'est pas entravée par des processus automatiques et associatifs de la mémoire et des conditionnements qui en résultent.

La perception du Silence et du Présent ne sont pas des fins en soi, mais plutôt des moyens justes et efficaces, d'une pénétration totale au sein même de l'existence par une dimension toute autre qui n'emprunte pas les canaux habituels de la mémoire et du passé.

Adhérer à l'instant, vivre selon sa demande, c'est renoncer au superficiel d'une matière figée pour rencontrer l'infini changement des mille et une choses manifestées.

Malheureusement, nous ne savons pas vraiment « apprendre », c'est-à-dire découvrir et accueillir ce que nous apporte le Monde parce que notre approche est à la base complètement faussée par notre soif de devenir, l'ambition d'être, le désir d'éprouver.

Alors qu'une découverte intense, neuve, sans préjugés, dispose d'un élan créatif parce que lucide, un élan d'Amour et de sincérité qui donne mais ne prend pas. Cet élan est celui du don de soi. Il constitue en fait un engagement intégral de tout l'être. Un geste totalement gratuit, une aide qui n'attend rien et qui est l'expression d'une Pure Energie. Cette Pure Energie est à elle-même sa propre action, sa propre intelligence.

Ainsi se trouvent balayées nos fragiles certitudes, nos croyances si relatives vis à vis de l'Inconnu. Nous voici enfin réellement, intégralement engagés dans la Matière, sentant sa pression sans toutefois en subir l'inéluctabilité des processus.

Car pour chacun de nous, quel que soit le lieu, l'époque, la race, se pose la douloureuse question, la sourde interrogation — bien souvent non formulée — pour trouver le moyen définitif, la providentielle clef qui nous délivrera de nos angoisses, de nos peurs et de nos souffrances, nous montrant le chemin du bonheur, celle de la joie infinie que nous recherchons... Même si parfois ces voies se perdent en labyrinthes, les espoirs en amertume. Mais nous oublions hélas ce qui en nous est essentiel et si proche, pour nous consacrer à l'entretien de l'illusoire, au renforcement du superficiel à partir desquels nous élaborons des théories, construisons des systèmes, créons des lois et des conventions, facteurs de guerres et de souffrances, qui tous nous conditionnent et nous limitent.

Alors, déçus et las, le cœur plein d'amertume et de déceptions, nous concluons que la Vie est dépourvue du moindre intérêt, et refusons de porter plus loin nos efforts. Mais pourtant que connaissons-nous d'elle réellement ?

Avons nous courageusement, confiants sans restriction, accepté d'aborder l'inconnu et la Vie, sans but ni stratagème intellectuel ?

Sans rien lui demander en échange — surtout pas le bonheur — dans un sens individuel et égoïste, sans chercher à en retirer des sensations, sans l'emprisonner dans l'impitoyable carcan façonné par nos conceptions mentales rigides et cruelles.

Pouvoir accueillir les autres en soi-même, les aimer non pour ce qu'ils nous procurent ou l'image qu'ils représentent, mais simplement pour ce qu'ils sont, comme nous sommes.

Il faut comprendre que nous ne pourrons jamais modifier le monde extérieur si nous ne modifions pas notre monde intérieur, car ce sont les deux aspects d'une seule et même réalité.

Et si nous poussons à l'extrême cette investigation en nous-mêmes, une rupture se produira, inéluctable et décisive, fondamentale, qui révélera dans toute son ampleur notre solidarité à l'égard du Tout et notre responsabilité.

Changeons le « regard » de notre Conscience et tout se découvrira comme un perpétuel émerveillement, le moindre geste, la moindre manifestation exprimée par la Vie.

En nous se révélera l'émerveillement d'un Silence résidant au cœur de l'infini mouvement, au delà des reflets multiples que sont les êtres et les choses, l'existence et la mort, l'Univers, le Cosmos.